

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

<i>Fund og forskning...</i> (E. DAHL).....	*252
<i>L'Imprimerie à la Rochelle. I et II...</i> (A. MASSON).....	*253
Ljublinskij (V. S.). — <i>Na zare knigopečatanija...</i> (M. BOYER-LAFORET).....	*254
Millar (E.). — <i>The Parisian miniaturist Honoré...</i> (J. VIELLIARD).....	*255
<i>Pictures from a mediaeval Bible...</i> (J. VIELLIARD).....	*256
Porcher (J.). — <i>L'Enluminure française...</i> (J. GUIGNARD).....	*256
Robertson (D.). — <i>Mexican manuscript painting...</i> (J. BABELON).....	*261
Barrow (W. J.) et Church (R. W.). — <i>Deterioration of book stock...</i> (T. KLEINDIENST).....	*263
Wilson (William K.) et Forshee (B. W.). — <i>Preservation of documents by lamination</i> (T. KLEINDIENST).....	*263
Pickett (A. G.) et Lemcoe (M. M.). — <i>Preservation and storage of sound recordings...</i> (T. KLEINDIENST).....	263
Wenig (O.). — <i>Zur Erschliessung der Nachlässe in den wissenschaftlichen Bibliotheken...</i> (J. DELSAUX).....	*267
Fielding (F. D. O.). — <i>A simple charging method for a university library...</i> (A. PUGET).....	*268
Gawrecki (D.). — <i>Miestnosc i zarządzenie kniżnice...</i> (J. BLETON).....	*268
Larkin (P.A.). — <i>The University of Hull's new library...</i> (A. THAVEAU).....	*269
<i>Association internationale des bibliothécaires et documentalistes agricoles.</i> (A. THAVEAU).....	*270
<i>Bibliographie der Mitglieder des deutschen P. E. N-Zentrums...</i> (J. DELSAUX).....	*271
<i>Encyclopedia of American associations...</i> (G. RITTER).....	*271
Evans (B. A.) et Ghosh (G. B.). — <i>The Special libraries of India...</i> (G. BIGOT).....	*272
Lehmann (P.). — <i>Eine Geschichte der alten Fuggerbibliotheken...</i> (J. BETZ).....	*273
<i>Literary and library prizes...</i> (S. GALLIOT).....	*273
<i>Museum libraries...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*274
Plumb (P. W.). — <i>Public library statistics 1958-1959...</i> (A. PUGET).....	*277
Redenbacher (F.). — <i>Die Erwerbung...</i> (J. DELSAUX).....	*277
Danton (J. Periam). — <i>Doctoral study in librarianship in the United States...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*279
Wofford (A.). — <i>The School library at work...</i> (T. CHEVALLIER).....	*279
Moreland (G.) et Siddiqui (A. H.). — <i>Publications of the government of Pakistan 1947-1957...</i> (F. HUMBERT).....	*280
<i>Österreichisches biographisches Lexikon, 1815-1950...</i> (J. BETZ).....	*280
Beers (H. P.). — <i>Bibliographies in American history...</i> (F. GASTINEL).....	*281
<i>Bibeltheologisches Wörterbuch...</i> (J. BETZ).....	*282
<i>Bibliografía argentina de artes y letras...</i> (M.-M. MAYLIÉ).....	*283
Cunnington (C. W. and P.). — <i>Handbook of English costume in the nineteenth century...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*283
Dewey (J.). — <i>Dictionary of education...</i> (M. LEFRANÇOIS).....	*284
Frenzel (H. A.) et Frenzel (E.). — <i>Daten deutscher Dichtung...</i> (J. DELSAUX).....	*284
Hunt (R. N. C.). — <i>Books on communism...</i> (E. GÉRÔME-GEORGES).....	*285
Kastner (F.). — <i>Martin Greif...</i> (J. DELSAUX).....	*286
<i>Künstler Lexikon der Schweiz XX Jahrhundert...</i> (J. ADHÉMAR).....	*286
<i>Lochlam. A review of Celtic studies...</i> (R. HERVÉ).....	*286
<i>Modern verse in English 1900-1950...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*287

Pincherle (M.). — <i>Histoire illustrée de la musique...</i> (D. LAUNAY).....	*287
Vendryes (J.). — <i>Lexique étymologique de l'irlandais ancien...</i> (R. HERVÉ).....	*288
Caes (L.) et Henrion (R.). — <i>Collectio bibliographica operum ad jus romanum pertinentium...</i> (G. THOMAS).....	*289
C.E.R.N. — <i>Répertoire des communications scientifiques...</i> (A. CHONEZ).....	*289
<i>Chambers's technical dictionary...</i> (Y. CHATELAIN).....	*290
<i>A comprehensive bibliography on operations research...</i> (Y. GUÉNIOT).....	*290
<i>Data processing...</i> (A. CHONEZ).....	*291
Evers (N.) et Caldwell (D.). — <i>The Chemistry of drugs...</i> (Dr A. HAHN).....	*291
Ferguson (J.). — <i>Bibliographical notes on histories of inventions and books of secrets...</i> (Y. GUÉNIOT).....	*292
Gear (Dr H. S.). — <i>World medical research...</i> (Dr A. HAHN).....	*292
Gessman (G. W.). — <i>Die Geheimsymbole der Alchimie...</i> (E. POULLE).....	*293
<i>Ghid de documentare in stiintele medicale...</i> (Dr A. HAHN).....	*294
Needham (J.). — <i>Science and civilisation in China...</i> (Y. GUÉNIOT).....	*294
Pschyrembel (W.). — <i>Klinisches Wörterbuch...</i> (Dr A. HAHN).....	*295
<i>Rand corporation...</i> (Y. GUÉNIOT).....	*295
Reichardt (G.). — <i>Sowjetische Literatur zur Naturwissenschaft und Technik...</i> (I. FOREST).....	*296
Vitale (B.). — <i>A Bibliography on heavy mesons and hyperons...</i> (A. CHONEZ).....	*297

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

868. — Fund og forskning i det Kongelige biblioteks samlinger. V/VI, 1958-1959.
— København, det Kgl. Bibliotek, 1959. — 26,5 cm, 239 p.

En 1952, la Bibliothèque royale de Copenhague commença la publication d'un ouvrage annuel intitulé « Fund og Forskning » (Découverte et recherche) devant réunir des études sur les découvertes faites à l'occasion de travaux dans les collections de la bibliothèque portant sur les manuscrits, la typographie, la reliure, la cartographie, la musique ou les estampes. Le tome V/VI de cette collection vient de paraître et, comme les volumes précédents, il se distingue à la fois par la qualité de l'impression et des reproductions et par la valeur des articles qui, pour la plupart, sont écrits par des bibliothécaires en fonction ou honoraires de la Bibliothèque royale. Certaines études sont pourtant rédigées par des spécialistes étrangers à la Bibliothèque. Ce dernier tome comporte, par exemple, un article sur l'important ouvrage : *Descriptions des arts et métiers* (1760-1788). L'auteur de l'article, M. Svend Eriksen, bibliothécaire au Musée des arts et métiers de Copenhague, reproduit sept documents inédits qui se trouvent dans les archives de l'Académie des Sciences à Paris; ces documents expliquent les difficultés ayant précédé l'arrêt de l'importante publication de l'Académie des Sciences.

M. Henrik Glahn, inspecteur des musées, étudie un manuscrit musical français du début du xvi^e siècle. Ce manuscrit que l'on a remarqué récemment dans les collections de la Bibliothèque royale, fut acheté par elle, en 1921, dans une vente de livres à Londres. Il est probablement originaire de Lyon et contient environ 250 chansons dont la plupart gardent un caractère profane. Quatre de ces chansons sont dues au célèbre compositeur flamand Heinrich Isaac. Ce manuscrit fera l'objet d'une étude plus approfondie par le Professeur Dragan Plamenac dans une revue musicale internationale.

En outre, on note un article concernant les travaux faits pendant la Renaissance

sur les hiéroglyphes de Horapollon à Jacques Androuet du Cerceau, de même qu'une étude sur les manuscrits de Nicolas Sténon, conservés au Danemark, et une autre consacrée à deux miniatures mises à jour dans un exemplaire de l'édition grecque d'Aristote ayant appartenu à l'humaniste allemand Willibald Pirckheimer. L'une de ces miniatures est due à Albrecht Dürer tandis que l'autre a été exécutée par ses disciples.

Fund og Forskning mérite l'attention d'un vaste public; bien qu'il soit rédigé en danois, de longs résumés en langue allemande, anglaise ou française le rendent accessible aux lecteurs étrangers.

Else DAHL.

869. — L'Imprimerie à la Rochelle. — I. DROZ (E.). — Barthélemy Berton (1563-1573). II. DESGRAVES (Louis). — Les Haultin (1571-1623). — Genève, Librairie E. Droz, 1960. — 27 cm., 139 et XXXVIII-168 p., ill. (Travaux d'Humanisme et Renaissance. XXXIII et XXXIV).

Capitale du protestantisme français de 1568 à 1573, La Rochelle, à l'époque du siège célèbre, est la patrie d'imprimeurs dont la production apporte une contribution précieuse à l'étude du calvinisme. Le mérite du livre que M^{lle} Droz vient de consacrer à Barthélemy Berton, imprimeur de 1563 à 1573, est de lier étroitement le dépouillement bibliographique de ses productions et l'histoire des idées, ce qui rend singulièrement attachante une étude dont le sujet eût risqué d'être austère. Elle se situe dans la collection *Travaux d'Humanisme et Renaissance*, à qui l'on doit la belle édition du *Quart livre* de Rabelais, par Abel Lefranc, la *Bibliographie* des œuvres d'Estienne Pasquier et, en dernière heure, les *Attributs et symboles dans l'art profane* de Guy de Tervarest qui donne la clef de tant de problèmes iconographiques.

L'iconographie n'est pas inutile au bibliographe. Et pour l'avoir ignoré, Anatole France fit un contresens sur la marque typographique de Barthélemy Berton où il voyait « un jeune génie », dans le symbole de la « Povreté qui empesche les bons esprits de parvenir », image empruntée aux Emblèmes d'Alciat, que l'on retrouve sur les voûtes de la Bibliothèque de San Giovanni de Parme à la même date que sur les volumes de l'imprimeur Rochelais.

M. Louis Desgraves, dont la bibliographie des Haultin (1571-1623) constitue le tome II de *l'Imprimerie à La Rochelle*, publiée par M^{lle} Droz, n'apporte pas moins de soin à l'étude de la marque de ses imprimeurs. Elle représente la Religion piétinant un squelette, brandissant le livre de Vérité et s'accoudant de l'autre bras sur une croix à laquelle est suspendu un mors. C'est le symbole des préoccupations d'une époque toute vibrante des luttes religieuses, des « horribles confusions du Royaume » et de la « tyrannie de l'Antichrist ».

Modèles de conscience bibliographique, ces deux livres, luxueusement édités par la librairie Droz, à Genève, appartiennent à la lignée de la grande érudition et du mécénat du XIX^e siècle. Ils font honneur au corps scientifique des bibliothécaires comme au monde de l'édition.

André MASSON.

870. — LJUBLINSKIJ (Vladimir Sergeevič). — Na zare knjigopečatanija. Posobie dlja učitelej. (A l'aube de l'imprimerie, Manuel pour professeurs) — Leningrad, Gos. učebno-pedagogičeskoe izd. ministerstva prosveščeniija RSFSR, Leningradskoe otdelenie, 1959. — 23 cm, 160 p., fig.

Ce livre qui fait connaître les réalisations importantes de l'imprimerie européenne aux xv^e et xvi^e siècles est destiné aux professeurs d'histoire de l'enseignement secondaire. C'est un excellent exposé, bien documenté, nuancé ou réservé quant aux hypothèses ou incertitudes biographiques et chronologiques, qui replace cette extraordinaire découverte dans le contexte religieux (crise de l'Église, les schismes), politique (le mouvement communal), social (les révoltes paysannes) et intellectuel (fondation des universités) des xiv^e et xv^e siècles.

Les quatre premiers chapitres exposent le problème technique de l'imprimerie, l'originalité de la découverte de Gutenberg, la vie mouvementée de ce « chercheur » du xv^e siècle (ses démêlés financiers et son procès avec Füst), sa collaboration avec Schoeffer, enfin la conquête progressive de l'habileté pour arriver à la perfection de la Bible à 42 lignes et du Psautier. Un détail intéressant : les premiers imprimeurs se sont inspirés de la technique de la fonte et des alliages des métaux dans la fabrication des cloches, pour obtenir la dureté nécessaire aux matrices et caractères d'imprimerie.

L'auteur rappelle les premiers essais typographiques. Certains ont été retrouvés à Kiev en 1938 : des impressions de la Bulle du pape Callixte contre les Turcs, des appels à la lutte contre eux, des lettres d'indulgence (1454-1458). En 1947 on a découvert un fragment d'un Donat à 27 lignes et des feuilles d'un manuel d'astrologie pour amateurs en allemand populaire, datés aux environs de 1457, dans la reliure d'un livre ayant appartenu à l'Université de Cracovie.

Puis ce sont les premières réussites de l'imprimerie à travers les pays d'Europe. L'auteur apporte des précisions sur le lieu d'édition de la Bible à 36 lignes en faisant état de deux découvertes — l'une faite par un archiviste allemand en 1940, l'autre par un spécialiste des incunables à Léningrad en 1947 — qui permettent de conclure que la B36 a été imprimée à Bamberg et non à Mayence. Un point obscur de notre histoire de l'imprimerie est évoqué : que se passa-t-il pendant les douze ans qui séparent la publication de l'Ordonnance de Charles VII du 4 oct. 1458, chargeant N. Janson de connaître l'art de se servir des poinçons et des matrices, et le début de l'imprimerie à Paris, sur une tout autre initiative ?

Après une description minutieuse des incunables et de leur évolution progressive vers le livre du xvi^e siècle avec la mention des imprimeurs célèbres et leurs principales œuvres, l'auteur fait une étude économique et sociale de la condition d'imprimeur et de son évolution, ne manquant pas de signaler les conflits du travail déjà naissants dès le xvi^e siècle.

Dans le chapitre ix sont esquissés les débuts de l'imprimerie dans les pays slaves. Des maîtres allemands s'y établissent d'abord imprimant des livres liturgiques orthodoxes. Mais le développement de l'imprimerie est arrêté par l'invasion turque dans les Balkans, puis prend un nouvel essor. Un biélorussien Georgi Skarina traduit la Bible en russe (très polonisé) et l'imprime de 1517-19 en fascicules séparés avec d'intéressantes gravures, à Prague.

En Russie les origines de l'imprimerie sont obscures et des recherches doivent être encore poursuivies. Des études faites en 1930 démontrent que peu après 1550 existait à Moscou un atelier typographique, au stade expérimental, et que 6 brochures sont sorties de ses presses.

La chute de Kazan (1552) provoque une intense demande de livres pour répondre aux besoins de la christianisation de cette partie de l'ex-empire mongol. En 1563 Ivan IV ordonne de construire à ses frais une imprimerie et fait appel au diacre Ivan Federov et Petr Timofeev Mstislavec pour mener l'affaire à bien.

Le premier livre imprimé par Ivan Federov — dont on est sûr — est un « Apôtre », commencé le 19 avril 1563, terminé le 1^{er} mars 1564. Il a 267 p., 46 vignettes, 22 initiales, 2 couleurs d'encre. L'impression du texte et les gravures sont soignées. Suivent des livres d'heures en 1565.

Ivan Federov quitte Moscou et fonde des filiales dans les pays voisins, peut-être pour répondre aux vues d'Ivan le Terrible car son activité est liée au soutien de l'orthodoxie contre le catholicisme. A Zabludov, protégé par le grand prince de Lithuanie, il imprime en 1569 un Évangélaire et en 1570 un Psautier. Son atelier typographique d'Ostrog en Volynie ne prospérant pas il émigre à Lvov. Il y publie un « Apôtre » en 1574 sur le modèle de celui de Moscou. A la veille d'un pillage il retourne à Ostrog se mettre sous la protection du duc et mécène Constantin d'Ostrog. Il y imprime son chef-d'œuvre, une Bible complète slave en 1580-81. Il revient à Lvov mais son officine est aux mains des usuriers. Incompris, appauvri il n'arrive pas à mettre au point de nouveaux livres avant sa mort en 1583.

Ivan Federov est intéressant à connaître car il présente un côté pratique et éducatif peu commun pour l'époque. Il publie toujours deux séries du même livre : l'une comprend les livres grands et chers pour les riches, l'autre les livres petits, simples et peu coûteux pour les écoliers. Il imprime aussi un abécédaire, c'est-à-dire un recueil de lectures simples et didactiques. C'est le premier livre non religieux écrit en russe et non en vieux-slavon qui fut très apprécié et souvent imité.

Maître-imprimeur, artiste du livre à la pensée éclairée, Ivan Federov peut être considéré comme le pendant russe de Plantin.

Madeleine BOYER-LAFORET.

871. — MILLAR (Eric G.). — The Parisian miniaturist Honoré with an introduction and notes. — London, Faber and Faber, 1959. — 29 cm, 30 p., 8 pl., relié.

La collection de reproductions de manuscrits à peintures que dirige M. Walter Oakeshott, et qui a déjà publié entre autres le *Benedictional de Saint Ethelwold* présenté par M. Francis Wormald et les *Heures de Rohan* avec les notes de M. Jean Porcher, nous offre aujourd'hui une étude de M. Eric Millar sur le miniaturiste parisien Honoré.

On sait que le manuscrit du *Décret de Gratien* conservé à la Bibliothèque municipale de Tours sous le n° 558 sort de son atelier, comme l'indique une note qui le date de 1288 et, d'autre part, que Léopold Delisle lui avait attribué également le *Bréviaire de Philippe le Bel* (Paris, Bibl. nat. lat. 1023). Un manuscrit de la *Somme le*

Roy qui fait partie des propres collections de M. Millar paraît sortir du même atelier ¹.

En même temps qu'il présente et commente d'admirables reproductions de ces trois manuscrits et qu'il en indique d'autres de même provenance, M. Millar fait un savant exposé sur l'art et le métier d'enlumineur, il s'appuie sur des notes relevées dans les manuscrits eux-mêmes et sur des documents d'archives (*Livre de la Taille*) pour nous faire connaître ce qu'on peut savoir de la vie de ces artistes et en particulier du dit Honoré

Jeanne VIELLIARD.

872. — Pictures from a medieval Bible. Commentary by James Strachan. — London, Darwen Finlayson, 1959. — 22 cm, 128 p., 123 illustrations, relié.

Bien que ce livre écrit par un inspecteur de l'enseignement ait été conçu plutôt pour l'instruction de la jeunesse, il intéressera aussi les érudits.

L'auteur s'est attaché à choisir les images les plus caractéristiques permettant aux lecteurs de se rendre compte de la façon dont l'Ancien et le Nouveau Testament étaient interprétés à la fin du Moyen âge.

La très riche illustration est tirée de la Bible en langue vulgaire imprimée à Cologne en 1478-1480. Les 102 images sont chacune accompagnées de la référence au livre saint, avec un commentaire sur la scène représentée.

Il y a lieu de louer aussi bien l'intérêt de cet ouvrage pour l'iconographie de la Bible, que son excellente présentation.

Jeanne VIELLIARD.

873. — PORCHER (Jean). — L'Enluminure française. — Paris, Arts et métiers graphiques, 1959. — 30 cm, 275 p., pl., fig.

On a peine à le croire, mais tous les bibliothécaires le savent : il n'existait jusqu'à ce jour aucune histoire d'ensemble de l'enluminure française, et force était de recourir soit à des ouvrages de caractère général, mais parfois trop sommaires, soit à des études plus précises, mais aussi plus limitées, dont la synthèse restait à faire. Tout qualifiait M. Jean Porcher pour écrire la somme qu'il vient de nous donner, et d'abord l'intime connaissance qu'il possède des incomparables fonds de manuscrits de la Bibliothèque nationale, comme celle qu'il a pu acquérir, en province et à l'étranger, des bibliothèques publiques et des collections privées. Le souvenir des magnifiques expositions qu'il a organisées à la Bibliothèque nationale est dans toutes les mémoires et l'on sait la part qu'il a prise à celles qui se sont tenues à Limoges, Arras, Troyes, Bourges et Toulouse, préparées ou suivies par toute une série d'études portant sur la miniature du haut Moyen âge comme sur celle du xv^e siècle, bref par quantité de travaux dont on peut espérer qu'ils aboutiront un jour au grand *corpus* annoncé par M. Jean Porcher.

1. Voir à ce sujet : *An Illuminated Manuscript of La Somme le Roy*, attributed to the Parisian miniaturist Honoré, with introduction by Eric George Millar, D. Litt., F.S.A. — Oxford, Printed for the Roxburghe Club, 1953.

Le sujet qu'il aborde cette fois est immense, et il était certes malaisé de le traiter avec les nuances nécessaires dans un ouvrage comme celui-ci, destiné d'abord à un large public, c'est-à-dire dans un nombre de pages nécessairement restreint. M. Jean Porcher en domine la matière avec une aisance remarquable, et son premier mérite est d'en préciser les contours à la fois dans l'espace et dans le temps. Les frontières du royaume n'ayant cessé de varier au Moyen âge, il fixe pour cadre de son exposé celles de la France actuelle et présente le tableau de la miniature, d'abord à l'époque romane (pp. 7-40), puis à l'époque gothique (pp. 41-80) en deux chapitres qui s'équilibrent exactement et forment comme les volets d'un dyptique. L'auteur justifie nettement le parti qu'il a pris et le point de départ de son étude. Dans une formule vigoureuse, il rappelle que « l'enluminure française commence avec la France, une France qui commence avec les Capétiens » (p. 7), et souligne que pour écrire cette histoire à l'époque précédente, il eût fallu « de proche en proche et d'allusion en allusion... traiter de l'Europe entière ». Il ne pouvait en être question ici, mais l'on saura gré à M. Jean Porcher d'avoir évoqué ce passé, et de façon fort heureuse, dans les pages liminaires où, dégagant les caractères généraux des manuscrits romans (pp. 7-9), il rappelle l'importance accordée aux lettrines dès l'époque mérovingienne, — plus loin dans le chapitre intitulé *Les Origines romanes, fin du X^e s. à 1130 environ* (pp. 9-31), où il met en lumière les survivances antiques et carolingiennes, si manifestes dans les manuscrits de l'époque des Capétiens. On peut regretter toutefois le parti qu'a dû prendre l'auteur. Malgré le caractère « international » de l'art carolingien, l'enluminure y présente déjà des aspects assez différents, d'une part dans les écoles du Rhin, de l'autre dans celles qui ont leur centre dans les limites de la France actuelle : M. Porcher l'a montré de façon fort claire en 1954 dans le catalogue de l'exposition des *Manuscrits à peintures du VII^e au XII^e siècles*, et l'on se persuade aisément qu'il aurait cette fois encore tracé ce tableau de main de maître s'il en avait eu le loisir ; mais il est vrai que s'il s'agit bien d'art *en France*, on ne saurait encore parler d'*art français*.

Les influences antiques et carolingiennes qui subsistent dans bien des manuscrits du x^e siècle permettent d'ailleurs de penser, comme l'écrit l'auteur à propos de l'un d'eux (p. 10), qu'au début de l'époque capétienne, l'enluminure témoigne « non d'un renouveau, mais d'une fin ». M. Jean Porcher a justement mis en évidence les apports anglais, allemands ou méditerranéens (p. 15) qui demeurent sensibles chez nous dans l'enluminure de cette époque, et l'on admirera avec quelle sûreté de main l'auteur montre les caractères de l'art français, s'affirmant de plus en plus au temps de *l'apogée romane* (1100-1230), dans les écoles du Midi comme dans celle du Nord (pp. 31-40). Avec *l'enluminure gothique* (pp. 41-80), on assiste au triomphe d'un style entièrement national. Certes, la coupure n'est pas nette, et ne saurait l'être, entre les œuvres du XII^e siècle et celles du XIII^e siècle, et sans doute ne se produit-elle pas à la même date dans le Nord et dans le Midi. De tous les manuscrits « romans » dont on trouve ici la reproduction, aucun n'est postérieur à la seconde moitié du XII^e siècle, tandis que trois manuscrits, datés l'un de cette époque (« Pierpont Morgan Library », ms. 44), les deux autres du début du XIII^e siècle (Chantilly, *Psautier d'Ingeburge*, Douai, Missel d'Anchin) témoignent d'un esprit tout différent, ce qui revient à dire que le nouveau style s'était depuis longtemps imposé aux architectes, aux peintres et aux verriers, et qu'il se manifestait déjà chez les enlumineurs, quand s'ouvre pour la minia-

ture, pour reprendre l'expression de M. Porcher, « le premier siècle gothique français, 1230-1330 » (p. 41). Mais bientôt ce nouveau style, constitué définitivement à Paris vers 1250, s'impose à la France entière, et pendant près de deux cents ans, l'histoire de l'enluminure française est d'abord celle de l'enluminure parisienne. Tout au plus trouve-t-on, au XIV^e siècle, en dehors de Paris, d'un côté les écoles de Picardie-Artois-Lorraine, de l'autre celles d'Avignon et de Toulouse, puis au XV^e siècle, après que l'afflux des artistes étrangers eut donné au style parisien les caractères d'un art international, les grands centres du Berry, de la Touraine et de l'Anjou, celui aussi de la Savoie, tous marqués de l'influence de Paris. L'école flamande échappe à cette obédience, mais elle naît en partie d'éléments français (M. Jean Porcher l'évoque à propos du Maître de Jean de Wavrin, et là encore on regrette que la place lui ait été mesurée, car il eût été en droit d'y insister davantage sans sortir du cadre géographique qu'il s'est fixé, à propos de manuscrits exécutés dans le nord de la France, par exemple pour Thibaut de Luxembourg, et à propos des premières œuvres de Simon Marmion, né à Amiens et d'abord fixé à Valenciennes). C'est du reste à Paris que l'enluminure française jette ses derniers feux, et l'on comprend l'auteur de terminer son exposé avec tel manuscrit exécuté vers 1525 dans l'entourage de la cour, puisque d'autres manuscrits postérieurs à celui-là, s'ils méritent de retenir l'attention par leur qualité et s'ils sont encore de style français, ne doivent plus rien aux traditions gothiques, et que leurs miniatures se rattachent moins à l'histoire de l'enluminure qu'à celle de la peinture de chevalet.

Ces quelques indications suffiraient à montrer l'ampleur du sujet traité par M. Jean Porcher. Gardons-nous d'ailleurs de croire l'auteur quand il déclare, avec trop de modestie, vouloir se borner à commenter des images. Son livre nous apporte tout autre chose. Sans doute n'y saurait-on chercher des chapitres spécialement consacrés à la technique de l'enluminure, à la condition des artistes, ou à la diffusion des livres de luxe, et c'est de propos délibéré que M. Jean Porcher en a écarté l'étude de l'iconographie. Mais il fournit, chemin faisant, nombre d'indications qui éclairent ces différents aspects de l'histoire des manuscrits à peintures, ainsi cette remarque qu'au XIII^e siècle le Psautier succède à la Bible dans la catégorie des livres d'apparat, et qu'au format « gigantesque » de la Bible, qui était par excellence le livre du moine, s'oppose celui, plus modeste du Psautier, « affaire des laïcs », expression dont on voit bien ce qu'elle signifie (p. 44); ailleurs, la distinction à établir entre le travail du scribe et celui de l'enlumineur, ce dernier allant parfois de ville en ville, comme ce Jean d'Amiens que l'on voit peindre l'initiale d'un bréviaire alors qu'il est de passage à Beauvais; en 1317 (p. 46-47) plus loin l'hypothèse que les peintres et imagiers de Paris, faisant homologuer leurs statuts en 1391, ont peut-être voulu résister à l'arrivée massive de leurs collègues étrangers (p. 55), le cas du greffier parisien Jean Lebègue établissant des notes à l'intention des enlumineurs (p. 56) ou encore celui de Jean Colombe, « accablé de commandes », jettant à grands traits sur les feuillets de parchemin les esquisses que termineront ses aides, et inscrivant parfois, à côté de la devise de son atelier, des apostrophes rageuses où il exprime le dépit qu'il éprouve de perdre son temps à des besognes (pp. 76-77).

Quel que soit l'intérêt de remarques de ce genre, c'est l'évolution de l'enluminure qui retient surtout l'attention de M. Jean Porcher. Il la retrace de la façon la plus

claire et la plus captivante, la replaçant, de siècle en siècle, dans le cadre des préoccupations intellectuelles et artistiques d'une époque, sachant aussi bien en démêler les grands courants qu'en suivre les méandres, dessinant les limites des écoles locales tout en brossant de vigoureux portraits des personnalités de premier plan, établissant enfin — ce n'est pas le moindre mérite de son livre, — les rapprochements les plus suggestifs entre l'art des enlumineurs et celui des sculpteurs sur pierre ou des ivoiriers, celui des verriers comme celui des peintres. Il ne saurait être question de résumer des pages aussi riches et aussi denses, pleines de faits et d'idées, d'ailleurs d'un style merveilleusement vif, aux raccourcis saisissants, où abondent des formules heureuses. Leur lecture est passionnante et l'on regrette seulement, à réfléchir sur tel ou tel passage de son exposé, que l'auteur n'ait pas eu le loisir de s'expliquer davantage et de nous fournir plus amplement ses raisons. Ainsi, distinguant dans l'enluminure romane entre l'art du Nord et celui du Midi, il souligne de façon opportune (p. 8) que l'initiale ornée, si caractéristique de l'enluminure romane, est une innovation médiévale; tandis que les Anciens connaissaient seulement l'initiale simple, l'initiale historiée de personnages ou d'animaux apparaît, peut-être au VI^e siècle, et dès le VIII^e le Nord y témoigne d'une étonnante virtuosité; mais bientôt « l'art officiel carolingien, qui tend délibérément à retrouver l'esprit antique, réduit presque partout ces premiers essais à néant ». C'est là une observation dont on mesure l'importance, mais il est dommage que l'auteur n'ait pas fait allusion ici aux initiales formées d'entrelacs qui recouvrent parfois toute une page des manuscrits carolingiens; il rappelle le succès prodigieux que l'initiale historiée et narrative connaît dans le Nord, tandis que le Midi l'ignore et compose l'initiale ornée d'éléments différents, c'est-à-dire d'entrelacs; on ne saurait oublier pourtant que l'on trouve aussi dans le Nord des initiales formées d'entrelacs, tout autres certes que celles du Midi, et qui continuent plus directement celles de l'époque carolingienne (par exemple dans la Bible de Saint-Bertin; pl. V), tandis que dans le Midi certains des plus beaux et des premiers manuscrits de l'école limousine présentent côte à côte des initiales formées d'entrelacs et des initiales historiées (ainsi la seconde Bible de Saint-Martial, la Bible de Saint-Yrieix et la Bible de Souvigny); enfin l'origine de tel manuscrit qui comporte des initiales historiées n'est pas absolument certaine et l'on a vu longtemps une œuvre des ateliers de Cahors ou de Moissac dans une grande Bible du XII^e siècle (Bibliothèque nationale, Lat. 10; cf. Ph. Lauer, *Les Enluminures romanes...*, 1927, pp. 50-52 et pl. xxxvii), dont on sait qu'elle a appartenu à Peiresc, mais que M. Jean Porcher a récemment attribuée à l'École de la Loire (cf. *Bibliothèque nationale, Manuscrits à peinture du VII^e au XII^e siècle*, 1954, n^o 218), sauf à y reconnaître des influences méridionales, — ce qui montre bien la complexité du problème —. Peut-être aussi, et en raison même de leur intérêt, certains jugements de l'auteur seront-ils discutés par les spécialistes. Ainsi à propos des apports byzantins, ou plutôt méditerranéens, dans la miniature française, apports indéniables, mais qui semblent provenir, comme le dit l'auteur, moins des manuscrits grecs que des ivoires et des tissus, et qui ont pu arriver aussi par l'intermédiaire des manuscrits exécutés en Italie et en Allemagne, et sur lesquels on glosa longtemps; déjà, certains des rapprochements indiqués par M. Jean Porcher dans le catalogue de l'exposition *Byzance et la France médiévale* (1958) ont donné lieu à d'intéressantes

remarques de la part de plusieurs érudits, en particulier de M. Francis Wormald et plus récemment de M. C. Bertelli (*Riflessioni sulla mostra della miniature bizantina a Parigi*, dans *Bolletino d'arte*, janvier-mars 1959, pp. 85-91), et l'on peut espérer qu'ils provoqueront des recherches fécondes. D'autres échanges seraient à préciser et quand l'auteur suggère que les motifs décoratifs composant les pages-tapis de la grande Bible de Saint-Amand (xii^e s.) sont inspirés d'ivoires musulmans, il est permis de se demander si l'idée même de ces pages singulières ne peut être cherchée ailleurs, et si M. Jean Porcher n'écarte pas trop délibérément ici l'influence lointaine des manuscrits insulaires, surtout si l'on se souvient de compositions analogues qui se trouvent dans plusieurs Psautiers exécutés en Angleterre au début du xiii^e siècle (cf. Eric G. Millar, *La Miniature anglaise du x^e au xiii^e siècle*, 1926, p. 53 et pl. 66). On notera enfin, comme une des hypothèses les plus neuves de M. Jean Porcher, que si l'influence anglaise lui paraît indéniable sur les premiers Psautiers exécutés en France au début du xiii^e siècle, il l'écarte cependant pour le plus ancien de tous, le *Psautier d'Ingeburge* (Chantilly; début du xiii^e s., peut-être dès 1200-1205), dont l'illustration n'aurait rien de parisien; il y décèle plutôt des influences germaniques et y verrait volontiers l'œuvre d'un peintre venu d'outre-Rhin, comme la reine elle-même (p. 45). L'explication ne laisse pas de surprendre. Certes, nous sommes mal renseignés sur ce qu'était l'art de peindre à Paris vers 1200; mais, comme le dit l'auteur, le *Psautier d'Ingeburge* présente d'étroits rapports avec les vitraux de Laon (v. 1200) et avec le *Missel d'Anchin* (Douai ms. 90; vers 1200), et si M. Porcher souligne que le style d'Anchin reste exceptionnel en France, il faut reconnaître que les figures d'une étonnante noblesse du *Psautier* témoignent de la tendance antiquisante qui se manifeste non seulement en Allemagne, mais en Angleterre et dans le Nord, notamment à Tournai dans l'orfèvrerie.

C'est en tout cas dans l'entourage de l'évêque Étienne de Tournai que fut établi le texte d'un autre Psautier en français, diffusé au Danemark, et dont un exemplaire sort du même atelier que le *Psautier d'Ingeburge*. L'évêque était en relation avec Paris comme avec les prélats danois qui ont négocié le mariage de la reine, puis son rappel par Philippe Auguste (cf. Ch. J. Liebmann Jr. dans *Scriptorium*, 1959, p. 61-69). Quoi qu'il en soit, on ne saurait oublier que le style du *Psautier d'Ingeburge* — psautier à l'usage de Paris — a été également rapproché de celui de la verrière Ouest de Notre-Dame (v. 1220), et A. Haseloff a signalé que ses miniatures annoncent par leurs couleurs celles dont useront si régulièrement les enlumineurs parisiens à partir des années 1230.

On verra d'après ces quelques remarques que, comme le dit l'auteur, bien des chapitres sont encore à élucider dans l'histoire de l'enluminure française. Bornons-nous donc à signaler ici les mérites d'une étude qui, sur tant de points, complète ou précise les introductions et les notices, pourtant si érudites, établies par M. Jean Porcher lors des magnifiques expositions de manuscrits organisées à la Bibliothèque nationale, et qui met à la portée du lecteur ses conclusions les plus récentes comme celles des spécialistes étrangers. Parmi tant de réflexions intéressantes et neuves, on nous permettra d'indiquer, dans le chapitre consacré à l'*époque romane*, les passages relatifs aux manuscrits de la Basse-Normandie et à leurs rapports avec l'Angleterre (p. 17) ou encore à ceux de Cluny et les influences ottonniennes qu'ils manifestent —

il ne nous reste, on le sait, qu'un nombre infime de manuscrits provenant de la grande abbaye et on soulignera l'importance de la découverte que M. C. Nordenfalk a faite à Parme de l'un d'eux (pp. 21-22 et 83) — ou encore les observations si personnelles de M. Jean Porcher à propos des influences méridionales qu'il décèle dans les écoles de l'Ouest et jusque dans celles du Nord (pp. 28 et suiv.); pour l'histoire de l'enluminure à l'époque gothique, on notera en particulier, pour expliquer la formation du nouveau style, le rôle qu'ont pu jouer des manuscrits comme celui des *Scènes de la Vie du Christ* (2^e moitié du XII^e s. « Pierpont Morgan Library », ms. 44) qui est très vraisemblablement un recueil de cartons de vitraux et qu'il faut joindre au dossier des rapports entre les enlumineurs et les peintres-verriers (p. 43); au XIV^e siècle, l'importance, pour notre connaissance des écoles méridionales, de deux manuscrits toulousains (Toulouse, ms. 91 et Musée des Augustins), où M. Jean Porcher avait reconnu déjà deux œuvres d'un style très voisin (Bibliothèque nationale, les *Manuscrits à peintures en France du XIII^e au XVI^e siècle*, 1955, n^{os} 50-51; Bibliothèque de Toulouse, *Dix siècles d'enluminure et de sculpture en Languedoc*, 1954-1955, n^o 52-54; pl. IX-X) et où il a pu déceler depuis la main d'un même artiste (pp. 49 et 86); au XV^e siècle, les pages consacrées au Maître de Rohan (pp. 66-68), en qui l'on a vu si longtemps un artiste venu du Nord, mais qui, selon M. Porcher, pourrait être plutôt un espagnol au service de Yolande d'Aragon, femme du Roi René (cf. Jean Porcher, *The Rohan Book of Hours*, 1959).

Cet exposé si nourri s'accompagne d'un *Commentaire bibliographique* (pp. 81-88) où l'auteur apporte à son texte précisions et compléments, fait état des études les plus récentes, et annonce même les travaux que certains spécialistes ont en chantier. Ces notes sont appelées à rendre les plus grands services, et l'on peut regretter, là encore, que la place ait été mesurée à M. Jean Porcher, d'autant plus que des tables fort commodes (pp. 259-273) terminent son ouvrage, — on y trouve en particulier la liste et la cote de tous les manuscrits cités — et en font de leur côté un très utile instrument de travail. L'illustration, enfin, est hors de pair. Elle comprend 90 figures en noir, et 95 planches en couleurs, dont 90 hors texte, reproduisant pour la plupart des œuvres conservées dans les bibliothèques publiques françaises, mais aussi des manuscrits appartenant à des bibliothèques étrangères et à des collections privées, et peu connus. Toutes sont d'une qualité remarquable. Dans son ensemble d'ailleurs, la présentation matérielle, élégante et soignée, fait honneur aux *Arts et métiers graphiques* et a valu à ce très beau volume d'être retenu par le Syndicat des éditeurs et des libraires parmi les meilleurs livres de l'année pour les expositions qu'il organise à l'étranger. Souhaitons que cette décision contribue à mieux faire connaître encore le savant ouvrage de M. Jean Porcher, l'histoire de l'enluminure française et les trésors de nos bibliothèques.

Jacques GUIGNARD.

874. — ROBERTSON (Donald). — Mexican manuscript painting of the early colonial period. The Metropolitan School. — New Haven, Yale University Press, 1959. — 234 p., 88 pl.

L'auteur de ce volumineux recueil, abondamment illustré et d'un incontestable intérêt, se demande quelque part si l'art qui se déploie sur les manuscrits d'Amé-

rique, du Mexique notamment connaîtra un jour son Vasari ou son Berenson. C'est dire que l'esthétique est son point de départ. Il est vrai que le développement de la technique picturale dans ces pays, demeuré naguère dans le domaine de l'ethnographie ou de l'histoire politique, a fait son entrée, de même que la sculpture ou l'architecture pré-colombiennes ou coloniales, dans le champ culturel universel, depuis les travaux des Brasseur de Bourbourg, des Humboldt, plus près de nous des Toussaint et des chercheurs américains.

Dès le lendemain de la conquête, les questions posées par une organisation sociale et économique qu'il fallait bien reconnaître, se sont imposées, au cours de la domination d'une race par l'autre. Elles furent résolues tantôt par la violence que semblait justifier l'évangélisation des peuples dont l'idolâtrie parut démoniaque en raison de sa cruauté foncière, tantôt avec un esprit de sympathie, dont les Franciscains surtout furent les tenants. Les sources de notre connaissance actuelle sont les témoignages laissés par Fernand Cortès, Bernal Diaz del Castillo, Fr. Bernardino de Sahagun, Fr. Toribio de Benavente, dit Motolinia, Fr. Juan de Torquemada, l'historien Fr. Juan de Tovar, et en première ligne l'évêque Zumarraga.

La somme des textes et des peintures parvenue jusqu'à nous comprend un nombre considérable de manuscrits peints conservés dans bien des bibliothèques, à Mexico même, à Paris, à Madrid, à Oxford, à Florence... Nous citerons seulement le codex Mendoza, le codex Magliabecchiano, le codex Borbonicus, le codex Osuna, le codex Telleriano Remensis, la collection Aubin-Goupil, à la Bibliothèque nationale. Nous y trouvons d'une part des manuscrits antérieurs à la conquête, d'autre part ceux qui furent exécutés en différentes écoles, celle de Mexico, celle de Mixtec, par des indigènes ou des métis, travaillant sous l'influence des Européens. Le problème que posait le contact linguistique avec les Aztèques ou les autres populations indigènes y est traité dans toute sa complication, en une graphie qui recourt à l'image pour se faire sensible. Rappelons que Motolinia pour se faire entendre de ses ouailles, qui se pressaient autour de son confessionnal, leur demandait de lui soumettre un résumé tout au moins de leurs péchés, sous la forme de notes écrites.

La religion et la propagande de la Foi ne sont pas seules à intervenir dans l'abondante production que nous avons sous les yeux. Le calendrier et son interprétation astrologique semble avoir été l'une des préoccupations principales de pré-colombiens, les glyphes que l'on relève sur les monuments sculptés en sont ailleurs un témoignage. Mais nous sommes aussi en présence de plans géographiques, de dessins d'architecture, de listes de tributs, où les objets usuels, vêtements, mantes, bijoux, aliments, animaux, sont représentés avec une minutieuse exactitude. Nous relevons ici la trace d'un système d'information générale, à laquelle les Espagnols donnèrent tous leurs soins. Philippe II, le roi bureaucrate, faisait répandre un questionnaire parmi les fonctionnaires du vice-royaume, priés de répondre avec précision sur tout ce qui concernait la situation géographique et morale des contrées qu'ils avaient à administrer.

Il en résulte que cette littérature illustrée est demeurée extrêmement abondante, qu'il s'agisse du Mexique, de la méso-Amérique, du Yucatan, des Mayas, de Tlaxcala. On peut y étudier avec exactitude différents styles de représentation, donc des écoles, et dans un art le plus souvent paroxistique dans son tétanisme, où se mêlent l'idéo-

graphie et le réalisme formel, les variations de la ligne et de la couleur, le tout en relation étroite avec ce que nous observons dans la sculpture comme dans la céramique. Il y aurait tout un chapitre à écrire sur la représentation de la forme humaine, sur le visage même, dont les traits se dissocient pour exprimer le sentiment dominant, la terreur, ou le goût macabre de la mort, le tout soumis dans sa figuration à une ordonnance décorative.

Les deux tendances indigène et idolâtre, européenne et catholique se trouvent ainsi intimement liées, et nous avons là le reflet d'un enseignement qui fut tôt donné, puisque le collège de Santa Cruz fut fondé dès 1536.

Il faudrait ajouter un mot, qui a sa place dans ce *Bulletin*, sur le rapport même de ces manuscrits, le papier connu bien avant l'arrivée des Européens, et que les Indiens obtenaient en tissant la fibre de l'agave, le maguey ou l'amatl. On sait que ce fut là le véhicule qui, grâce à des relais de poste remarquablement organisés, fit connaître aussitôt après le débarquement de Fernand Cortès, l'arrivée surprenante des hommes barbus de l'Orient, à Montezuma, dans sa capitale, la grande Tenochtitlan, sur la lagune des hauts plateaux.

Le livre de Donald Robertson répond à une réelle nécessité en un moment où les études américaines prennent quotidiennement de l'ampleur. On y trouvera un recensement des manuscrits, et des ouvrages où ils sont reproduits et commentés.

Jean BABELON.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

875. — BARROW (W. J.) et CHURCH (Randolph W.). — Deterioration of book stock, causes and remedies, two studies on the permanence of book paper. — Richmond, Virg., The Virginia state library, 1959. — 23 cm., 72 p., tableaux. (Virginia state library publications, n° 10).

WILSON (William K.) et FORSHEE (B. W.). — Preservation of documents by lamination. — Washington, National bureau of Standards, 1959. — 26 cm, IV-20 p., graphiques. (NBS monograph 5).

PICKETT (A. G.) et LEMCOE (M. M.). — Preservation and storage of sound recordings... Pref. par L. Quincy Mumford. — Washington, Library of Congress 1959. — 25,5 cm., VII-74 p.

Depuis près d'un demi-siècle des travaux précis se poursuivent aux États-Unis sur la conservation des documents : travaux sur le papier au « National bureau of standards » de 1920 à 1938, travaux sur les films au « Committee on the preservation of film » (Society of motion pictures engineers), puis au « National bureau of standards » de 1930-1936, sous les auspices des « National archives », de la Fondation Carnegie et d'un Comité consultatif du « National research council ».

Publiés pendant la même année 1959, les trois ouvrages cités ci-dessus s'inscrivent dans le même cadre d'études scientifiques comportant la description des expériences faites, celles des appareils employés et la publication des statistiques établies au cours de ces expériences : elles constituent une contribution particulièrement précieuse aux études sur la conservation.

Au moyen d'une subvention du « Council on library resources » MM. Barrow et Church ont étudié l'état et la conservation des livres édités depuis le début du siècle et la composition à donner au papier d'édition pour lui assurer une stabilité suffisante. La présente brochure est le compte rendu des deux premières parties de l'étude mais est imprimée sur un papier de pâte de bois chimique fabriquée selon les données déjà fournies par la dernière partie qui se poursuivait.

Après avoir soumis aux tests de résistance à la pliure et à la déchirure et à une épreuve de couture 500 échantillons de papiers prélevés sur des livres édités aux États-Unis entre 1900 et 1949, les auteurs sont pessimistes : la plupart des livres édités pendant la première moitié du xx^e siècle seront incommunicables dans un siècle. Le coût du papier de chiffon étant prohibitif, il est apparu souhaitable de rechercher un traitement et un mode de fabrication de nature à conférer au papier de bois la résistance nécessaire.

La « stabilisation » des papiers d'édition moderne par immersion dans une solution de bicarbonate de calcium et de magnésium assure à ces papiers, après vieillissement, une résistance comparable à celle des papiers fabriqués entre 1534 et 1713. Les auteurs estiment donc qu'il y aurait avantage à appliquer ce traitement aux livres neufs, dût-on pour cela en briser et refaire la reliure, et bien entendu aux périodiques avant leur reliure.

Ces conclusions doivent attirer l'attention des bibliothécaires européens, et des études parallèles pourraient être entreprises sur nos papiers afin de déterminer s'ils sont également menacés et si un traitement identique ne devrait leur être appliqué, du moins lorsqu'il s'agit d'ouvrages dont la conservation est souhaitable pour une durée indéfinie.

Pour le renforcement des papiers détériorés la « lamination » — protection d'un document sur papier par deux films d'acétate de cellulose fixés généralement à chaud, avec ou sans interposition de deux papiers de soie — est maintenant utilisée depuis une vingtaine d'années ¹. Elle a déjà fait l'objet de mises au point mais aussi de certaines réserves en raison des différences qui peuvent exister entre les propriétés physiques du papier à protéger et celles de l'acétate de cellulose; on s'est aussi interrogé sur la résistance de l'acétate aux divers agents de dégradation ².

C'est dire l'intérêt de l'étude de MM. Wilson et Forshee demandée au « National bureau of standards » par quatre établissements de conservation américains, dont la « Library et Congress » et les « National Archives ».

Les propriétés d'un film protecteur idéal seraient les suivantes : souplesse, résistance à la pliure, force plus grande que celle du papier à protéger, forte élasticité entraînant une bonne résistance des lisières, résistance à l'abrasion et aux agents de dégradation, facilité de fixation et amovibilité, transparence à la lumière et, de préférence, aux rayons infra-rouges et ultra-violets. Aucun film n'existe actuellement qui réponde à toutes ces conditions, mais les auteurs estiment que l'acétate de

1. — Voir : *B. Bibl. France*, 1^{re} année, n° 6, juin 1956, pp. 474-475, n° 740.

2. — Flieder (Françoise). — Étude biologique des procédés de renforcement des documents (In : *B. Bibl. France*, 3^e année, n° 6, juin 1958, pp. 419-422, 4 pl.).

cellulose demeure particulièrement satisfaisant; toutefois, ils ont exclu de leur étude la résistance à l'abrasion et aux agents de dégradation.

L'étude — qui a porté sur des films de fabrication commerciale et des films de laboratoire — montre l'importance des plastifiants et de l'acidité. Les plastifiants diminuent généralement la stabilité chimique de l'acétate, mais ils sont nécessaires, non pour la permanence de la souplesse du film, mais pour la facilité de son application à température relativement faible. Les auteurs proposent celle de 114°C; ils considèrent que s'il est exempt de résidus acides ou contient des neutralisants le film ne souffre pas de vingt passages au « laminator »; de même un ou quelques passages (moins de vingt) n'altère pas le papier si celui-ci n'est pas acide. Le procédé de désacidification de Barrow est signalé.

L'interposition de papier de soie entre le papier à protéger et les films d'acétate n'est pas conseillée; la résistance interne à la déchirure est améliorée mais celle des marges serait très inférieure à celle du film. On estime préférable de faire choix d'une qualité et d'une épaisseur de film qui permettent de se passer de tout autre renforcement.

Deux méthodes de lamination à froid sont suggérées, l'une au moyen d'acétone — mais en rappelant que ce corps est toxique, inflammable et explosif — l'autre au moyen d'un tissu synthétique.

Des études préliminaires portant sur d'autres matériaux ne semblent pas donner encore de résultats supérieurs à ceux de l'acétate de cellulose : le polyéthylène et le terephthalate de polyéthylène sont l'un et l'autre difficilement amovibles, on cherche encore un adhésif compatible avec le second. L'ouvrage s'achève donc sur les spécifications — tests et composition — à exiger d'un film d'acétate de cellulose destiné à la protection des documents de conservation indéfinie; toutefois, les auteurs considèrent que ces spécifications doivent conserver beaucoup de souplesse de façon à ne pas faire obstacle aux progrès que l'on peut attendre de la fabrication.

Une étude sur la conservation des archives sonores a été faite pendant un an au « Department of engineering, Southwest research institute », San Antonio, Texas, par MM. Pickett et Lemcoe au moyen d'une subvention accordée par la Fondation Rockefeller.

Des méthodes très variées ont été conjuguées pour tenter d'établir un pronostic sur la longévité des disques et des bandes sonores : observations du vieillissement naturel (résultats d'observations antérieures et observations faites spécialement pendant la période d'étude), vieillissement artificiel, analyse chimique, tests. Néanmoins, l'étude ne se présente que comme préliminaire à de nouvelles recherches qui se poursuivraient pendant une dizaine d'années : elle montre en effet combien il est difficile de connaître exactement tous les facteurs qui peuvent influencer la conservation d'un support du son : certains constituants (charges, liants, plastifiants), sont souvent l'objet du secret commercial de même que les conditions physiques de la fabrication (température, etc.); les conditions de stockage chez le fabricant et le distributeur sont presque toujours inconnues; les moyens d'investigation eux-mêmes sont de valeur relative, notamment le vieillissement artificiel qui ne met en jeu que quelques facteurs alors que ceux du vieillissement naturel sont multiples.

Quelques conclusions se dégagent cependant, dont les établissements de conservations peuvent dès maintenant tenir compte :

Les disques dits d'acétate risquent d'avoir une longévité moindre que celle des films de nitrate de cellulose (environ un demi-siècle alors que les disques de fabrication ancienne auraient une durée minimum de quinze ans, ceux de fabrication récente pouvant durer plus longtemps).

Les disques dits de shellac sont très sensibles aux conditions de conservation (leur durée peut varier de dix à cinquante ans), en particulier à l'humidité et aux moisissures, mais leur réaction de dégradation tend vers l'équilibre.

Les disques de polyvinyle pourraient durer un ou deux siècles s'ils sont conservés à l'abri de la lumière, en position verticale à faible température (la température de 27°C paraît ne pas devoir être dépassée, même pour une conservation de durée moyenne).

Les bandes magnétiques fabriquées avant 1950 ne dureraient pas plus de cinq ans. La conservation des bandes actuelles, particulièrement de celles de mylar, paraît devoir être plus longue.

En ce qui concerne les conditions de conservation, les auteurs semblent établir une nette différence entre les exemplaires de conservation indéfinie et ceux de communication. Pour les premiers, les conditions les plus rigoureuses sont requises : emballage en chambre conditionnée, pour les disques les plus précieux scellement en atmosphère inerte (azote) au moins pendant les transports, stockage à une température variant de — 10 à — 6°C. Pour les seconds les prescriptions apparaîtront encore sévères : 15-21°C dans les magasins pour éviter de trop grands écarts avec la température des salles de communication. Dans tous les cas l'atmosphère des magasins doit être dépoussiérée, débarrassée d'oxyde de carbone, de sulfure, de nitrogène, une circulation d'air demeurant souhaitable pour l'évacuation des produits de dégradation autocatalytique. La lumière est à éviter, et particulièrement les radiations ultra-violettes (soleil, fluorescence à vapeur de mercure).

L'emballage, qui n'est pas nécessairement étanche, doit assurer une protection efficace contre la poussière, les pollutions atmosphériques, l'humidité et les moisissures. Il ne doit entraîner aucune abrasion mécanique et s'opposer au gauchissement. Aucun emballage commercial n'est considéré comme satisfaisant : les auteurs estiment qu'il faut proscrire au contact du disque toute matière cellulosique (carton ondulé, papier kraft, papier cristal) comme sujette aux moisissures ; ils conseillent un emballage constitué de quatre couches (soudées par lamination) : la première de polyéthylène, la seconde de papier carton, la troisième d'aluminium en feuille, la dernière à nouveau de polyéthylène. Pour la même raison il faudrait éviter les étiquettes de papier et employer comme colle le polyéthylène.

Les manipulations devraient être faites avec des gants de caoutchouc.

La position verticale est nettement recommandée, en rayonnage à canelures horizontales, ou en casier de 12 à 20 disques.

La plus grande importance est attribuée aux examens périodiques portant sur le gauchissement et les attaques fongiques, mais des études sont à poursuivre pour déterminer les analyses chimiques pouvant servir de tests : les auteurs estiment qu'on ne peut attendre des supports sonores une longévité pratiquement indéfinie et qu'il est nécessaire de déceler le moment où un repiquage devient indispensable ; celui-ci ne pouvant qu'affaiblir la valeur de l'enregistrement, il ne doit être ni prématuré ni

trop tardif (l'enregistrement initial ne serait plus de très bonne qualité); il s'agirait donc d'établir une relation entre l'audibilité et certaines modifications chimiques.

La partie consacrée aux bandes sonores est nécessairement plus brève. Les conditions de conservation sont voisines de celles des disques. La température recommandée est de $21 \pm 2^\circ\text{C}$ dans les magasins et les salles de consultation ($10 \pm 2^\circ\text{C}$ dans les magasins pour les bandes précieuses), l'humidité relative de $50 \pm 10\%$ à 21°C . Mais des précautions particulières doivent être prises pour éviter la création de champs magnétiques supérieurs à 10 gauss dans les magasins, les emballages, les salles d'audition : ceci implique une installation électrique correcte, des rayonnages de bois ou de métal non magnétisable. Les auteurs conseillent d'emballer dans une salle conditionnée où les bandes vieilliront six mois avant enregistrement ou bien séjourneront six semaines avant empaquetage si elles ont été enregistrées à l'extérieur. Des examens sont prévus tous les deux ans, quelques centimètres étant réservés pour des signaux tests au début et à la fin de chaque bande. Enfin les appareils doivent être maintenus en parfait état (propreté, démagnétisation). La rigueur de ces recommandations explique que les dépenses entraînées par l'amélioration de la qualité du support apparaissent inférieures à celles qu'exige le maintien des conditions nécessaires à la conservation d'un support de moindre valeur.

Thérèse KLEINDIENST.

876. — WENIG (Otto). — Zur Erschliessung der Nachlässe in den wissenschaftlichen Bibliotheken der Deutschen Demokratischen Republik sowie im Archiv der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. (in : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Jahrg. 73, Heft 1, 1959, pp. 1-9) ¹.

On attache, dans les deux Allemagnes, de plus en plus d'importance aux problèmes de la conservation et du classement des manuscrits, des papiers, des lettres et des bibliothèques personnelles, laissés par les écrivains et les savants allemands. Ces legs constituent une source précieuse pour la recherche scientifique et littéraire.

Otto Wenig, qui prépare lui-même la publication d'une liste des fonds d'archives de cette catégorie conservés dans les bibliothèques de la RDA, donne un historique de la question et expose les principes selon lesquels ces fonds devraient être constitués.

La publication annoncée comprendra deux parties, dont la première contiendra les fonds conservés dans les grandes bibliothèques d'étude et la seconde ceux des bibliothèques municipales et des bibliothèques spécialisées. Cette liste indiquera au chercheur l'endroit, où se trouvent les manuscrits d'un auteur avec les cotes des documents inventoriés. Les ouvrages possédés par un auteur étant presque toujours annotés de sa main, M. Wenig juge indispensable de conserver dans les fonds d'archives les bibliothèques personnelles.

Quant aux autographes si utiles pour les chercheurs, l'auteur conseille de laisser intacts les fonds anciens, déjà constitués dans les bibliothèques, mais de ne pas créer

1. — Voir : *B. Bibl. France*, 2^e année, n^o 6, juin 1957, n^o 852 et 3^e année, n^o 6, juin 1958, n^o 899.

de nouvelles sections d'autographes. Mieux vaut suivre dans ce cas le principe des archivistes et laisser les autographes à la place qu'ils occupent dans l'ensemble d'un legs.

Archivistes et bibliothécaires, ne sont pas d'accord sur les institutions qui devraient conserver les fonds d'archives littéraires et scientifiques. L'auteur de l'article défend le point de vue du bibliothécaire qui juge que la bibliothèque représente l'endroit le plus propice à cette conservation, puisque le chercheur y trouve mis à sa disposition tout naturellement les instruments de travail, utiles à ses études (dictionnaires, bibliographies, etc.).

Rappelons que la « Bundesrepublik » a mis à l'étude un projet analogue à celui de Otto Wenig concernant les bibliothèques de l'Allemagne de l'Ouest¹.

Signalons enfin aux spécialistes (p. 1) l'énumération des inventaires récents d'archives littéraires et scientifiques conservées dans les dépôts d'archives de Potsdam, de Leipzig, de Mersebourg, de Berlin, de Charlottenbourg et de Marbourg « Westdeutsche Bibliothek »).

Jenny DELSAUX.

DIFFUSION

877. — FIELDING (F. D. O.). — A Simple charging method for a University library. (In : *The Library association record*. vol. 61, n° 11, nov. 1959, pp. 298-300).

La bibliothèque de l'Université d'Auckland a inauguré en 1958 un nouveau procédé pour essayer d'accélérer les opérations de prêt car ses lecteurs seront bientôt au nombre de dix mille. Les emprunteurs inscrivent désormais leur nom et leur adresse sur la fiche de prêt du livre, ce qui simplifie le travail au cas de réclamation. Cette fiche est insérée dans une pochette découpée de telle façon que la cote, l'auteur et le titre apparaissent. Le système exposé en détail dans cet article est basé sur l'emploi de pochettes équipées avec des cavaliers de couleur dont la position est fixe pour chaque jour de la semaine. Il est utilisé pour les prêts à court terme, les livres réservés ou les livres non rendus à la date prévue, mais non pour les prêts les plus nombreux dont la durée coïncide avec celle des périodes de travail universitaire.

A. P.

OUTILLAGE ET CONSTRUCTION

878. — GAWRECKI (Drahoslav). — Miestnosti a zařizení knihovny (Local et mobilier des bibliothèques) — Martin, Matica slovenska, 1959. — 20,5 cm, 154 p.

Au moment où les bibliothèques publiques se multiplient dans tous les pays d'Europe orientale, publier une sorte de « condensé » des principales règles proposées par F. N. Paščenko, spécialiste soviétique des constructions de bibliothèques, dans son ouvrage *Arkhitektura i stroitelstvo bibliotečnykh zdaniij* paru en 1941, était faire œuvre utile et surtout faciliter grandement le travail des architectes en même temps

1. — In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen und Bibliographie*. N° 5, 1958, pp. 242-243.

que celui des bibliothécaires, souvent mal préparés à préciser un programme, et à mettre en garde contre des dispositions plus ou moins contraires à la bonne conservation des documents et au fonctionnement du service.

Ces normes, éditées par un tchèque, M. Drahoslav Gawrecki, bien qu'elles se ressentent un peu de la date à laquelle a paru l'ouvrage aujourd'hui épuisé de Paščenko, restent dans l'ensemble très proches des règles que nous adoptons en France, même si nous ne les avons pas formulées sous la forme de normes numérotées. M. Gawrecki tenant compte de son expérience personnelle et d'études parues à l'étranger, notamment en Allemagne, aux États-Unis, en France, en Grande-Bretagne et en Pologne, a ajouté quelques commentaires personnels (pp. 115-140) dont certains corrigent ou nuancent les règles un peu rigides de l'ouvrage de F. N. Paščenko.

Cette brochure tchèque, d'une lecture et d'une présentation matérielle assez ingrates, est *mutatis mutandis* à l'ouvrage de Paščenko dont tous les bibliothécaires d'U.R.S.S. et des pays voisins attendent impatiemment la réédition, ce que la brochure américaine de R. J. Schunk, *Pointers for public library planners* est au bel ouvrage de Wheeler et Githens, *The American public library building*.

Jean BLETON.

879. — LARKIN (P. A.). — The University of Hull's new library (In : *The Library Association Record*, vol. 62, n° 6, juin 1960, pp. 185-189, plans).

Créé en 1928, l'University College de Hull devint une université en 1954. A l'origine la bibliothèque ne disposait pas d'un local indépendant mais la nécessité s'en imposa vite. Le terrain du collège était d'ailleurs assez vaste pour permettre l'implantation d'un nouveau bâtiment. Aussi des plans furent-ils élaborés dès 1932, mais divers événements, dont la guerre, retardèrent la réalisation de ce projet que l'on ne put reprendre de façon effective qu'en 1954.

L'article de M. P. A. Larkin, assorti de plans, parmi lesquels nous regrettons de ne pas trouver une coupe du bâtiment, indique les différentes étapes du programme de construction, décrit la bibliothèque et signale quelques-unes des critiques que l'on peut faire.

Le programme comportait au départ deux étapes, mais au cours des travaux on s'aperçut que l'accroissement de la population étudiante était plus rapide qu'on ne l'aurait cru et il fallut réaliser le programme complet, au moins pour le nombre de places, sinon pour les magasins. Dans l'avenir, une tour-magasin sera peut-être construite, les magasins actuels étant alors convertis en salle de lecture. C'est dire qu'on s'en est tenu à la conception traditionnelle des bibliothèques universitaires malgré l'exemple donné par l'Université assez voisine de Sheffield dont la bibliothèque est du type « modulaire » et le plan « divisionnel ». A vrai dire, les magasins sont d'accès libre, mais sont éloignés de la salle de lecture puisqu'ils ne se trouvent pas au même étage. Le circuit du lecteur est le suivant : catalogues — et à côté salle des bibliographies et salle de périodiques — magasins, salle de lecture. Mais si, une fois installé, le lecteur a besoin d'autres livres, il doit redescendre un étage. Sur ce point porte la critique essentielle de l'auteur à laquelle nous nous associerons. Il y a en

effet, un divorce entre la formule choisie pour le bâtiment et celle adoptée pour le fonctionnement de la bibliothèque.

Une autre critique, moins grave, de M. P. A. Larkin concerne le tambour d'entrée. La banque de contrôle en est proche et il en résulte des courants d'air préjudiciables au personnel qui s'y tient.

Ce qui nous paraît plus grave c'est la séparation des services intérieurs entre deux étages, les uns à l'Est, les autres à l'Ouest. Toutefois, il semble qu'on ait regroupé au rez-de-chaussée les services techniques, au premier les services administratifs, ce qui diminue les inconvénients signalés. Il eût été cependant meilleur, à notre avis, de placer ces services les uns au-dessus des autres.

Il reste à souligner l'idée heureuse d'un coin — vers les catalogues — où les lecteurs peuvent voir et consulter les nouvelles acquisitions, et de salles réservées à la consultation de documents spéciaux ou aux chercheurs désirant utiliser des machines à écrire ou des magnétophones. Enfin, un atelier photographique a été prévu au troisième étage et une salle de lecture de microfilm au rez-de-chaussée.

Arlette THAVEAU.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

880. — Association internationale des bibliothécaires et documentalistes agricoles. — World directory of agricultural libraries and documentation centres ed. by D. H. Boalch, ... — Harpenden, Association internationale des bibliothécaires et documentalistes agricoles, 1960. — 24 cm, 280 p.

Depuis la publication, en 1939, par l'Institut international d'agriculture de l'ouvrage intitulé *Les Bibliothèques agricoles dans le monde*, de nombreuses bibliothèques spécialisées dans le domaine de l'agriculture se sont créées. C'est pourquoi l'Association internationale des bibliothécaires et documentalistes agricoles vient d'éditer un nouveau guide destiné à mettre à jour celui de 1939.

Le *World Directory of agricultural libraries and documentation centres* fournit une liste de 2 531 bibliothèques ou centres de documentation agricoles. Pour le réaliser, l'Association a lancé une enquête et les notices ont été rédigées soit d'après les réponses obtenues, soit d'après des guides plus généraux (*Minerva*, *World of learning*) lorsque ces réponses manquaient.

On a écarté de cette liste les bibliothèques encyclopédiques ayant un fonds agricole. La plupart de celles qui ont été recensées possèdent au minimum 2 000 volumes. Cependant quelques-unes, moins riches, ont été indiquées parce qu'elles sont les seules dans leur région à être spécialisées dans le domaine agricole. Les collections des bibliothèques signalées couvrent, en dehors de l'agriculture proprement dite, tous les domaines des sciences qui ont des rapports avec elle : par exemple, botanique, zoologie, nutrition, mécanique.

La liste a été établie par ordre géographique (continents) puis par ordre alphabétique des pays et, à l'intérieur de chacun, des villes. Les noms sont donnés dans la langue originale avec une traduction anglaise dans le cas de langues peu courantes.

L'ouvrage fournit, en principe, pour chaque organisme : adresse, date de fondation, nombre de volumes, nombre de périodiques courants reçus, nombre de membres du personnel, système de classification utilisé, publications, collections spéciales, domaines couverts par les collections quand le nom de la bibliothèque ne l'indique pas clairement. Enfin ce volume est pourvu de deux index : l'un, géographique, reprend tous les noms de lieu cités et renvoie aux numéros des notices ; l'autre est un index alphabétique-matières en plusieurs langues, mais dont les termes anglais seuls renvoient aux numéros des notices. Des sous-vedettes géographiques rendent les recherches plus rapides.

Ce volume d'un maniement très facile sera très utile à tous ceux qui s'intéressent à l'agriculture.

Arlette THAVEAU.

881. — Bibliographie der Mitglieder des deutschen P.E.N.-Zentrums der Bundesrepublik (Sitz Darmstadt) Text in drei Sprachen : deutsch. englisch. französisch. — Darmstadt, P.E.N.-Zentrum, 1959. — 21 cm, 152 p.

Le petit volume que nous avons sous les yeux représente le premier essai d'une bio-bibliographie des membres du Pen-Club allemand de l'ouest fondé en 1951. Une quinzaine d'auteurs qui ne figurent pas dans cette liste trouveront place dans une 2^e édition augmentée et élargie que le Club espère pouvoir publier bientôt.

La première page énumère les membres morts depuis leur adhésion. La liste alphabétique des écrivains est rédigée en allemand, suivie de deux sommaires en anglais et en français. Les renseignements fournis, souvent très difficiles à établir lorsqu'il s'agit d'un auteur contemporain (dates de naissance, études et formation, et surtout adresse personnelle) font de cette bio-bibliographie un instrument de travail très utile dans les bibliothèques.

Jenny DELSAUX.

882. — Encyclopedia of American associations. A guide to the national organizations of the United States : agricultural, avocational, business, cultural... 2d ed.— Détroit, Gale research company, 1959. — 29 cm, 720 p. (\$ 20).

Ce répertoire publie la liste des associations nationales, sans buts lucratifs, consacrées aux activités les plus diverses qui existent aux États-Unis.

Les organisations sont réparties en vingt sections à l'intérieur desquelles elles sont placées par ordre alphabétique des mots-clés (le mot caractéristique du titre même de l'association, ou, à défaut, un mot-clé ajouté entre parenthèses) afin de regrouper les organismes similaires.

Le volume est complété par deux index : un *Finding guide index* qui reprend les associations citées en un seul ordre alphabétique pour leur titre complet et pour leurs mots-clés (principaux et secondaires) ; et un *subject index* qui groupe sous 31 rubriques les organisations qui ont été classées dans diverses sections ou bien dans la même

section, mais sous des mots-clés différents (dans chaque rubrique, elles sont indiquées dans l'ordre où elles sont citées dans l'*Encyclopédie*).

Pour chaque association, on trouvera les renseignements suivants : nom complet, initiales, adresse de la direction nationale permanente, date de fondation, nombre, quelquefois approximatif, des adhérents et des membres de la direction, description des activités, changements de noms ou bien noms des associations qui ont fusionné pour former l'organisme actuel, nombre des groupements locaux affiliés à l'association nationale, sections et comités spéciaux, publications périodiques (mais les comptes rendus annuels sont exclus), réunions et congrès annuels et indication du lieu et de la date de ceux qui se sont tenus en 1959.

Geneviève RITTER.

883. — EVANS (B. Agard) et GHOSH (G. B.). — The Special libraries of India. (In : *Aslib proceedings*. Vol. II, n° 6, June 1959, pp. 161-169.)

Les bibliothèques spécialisées de l'Inde sont antérieures aux bibliothèques publiques. Nées de l'industrialisation rapide du pays et des besoins accrus des sciences et des techniques elles sont presque toutes établies sur le modèle des établissements européens. La plupart de ces bibliothèques ont des fonds riches et leur administration est moderne. Toutefois, la profession de bibliothécaire n'offrant pas beaucoup d'avantages, le recrutement du personnel pose un problème difficile.

En 1957 lors de la conférence de l'IASLIB tenue à Calcutta, le Dr Ranganathan démontra l'importance de la formation professionnelle. La connaissance des langues étrangères est une qualification essentielle pour le bibliothécaire spécialisé. C'est grâce à l'anglais, première langue officielle de l'Inde, et à la CDU que s'opèrent la coordination et la coopération entre bibliothèques. Cependant, les travailleurs scientifiques rencontrent en Inde des grandes difficultés inhérentes à la diversité et à l'inaccessibilité des écrits, à la lenteur des relations avec les pays d'outre-mer et à la distance entre les centres.

L'INSDOC essaie, en coopération avec l'IASLIB, de palier ces difficultés. Un service de microfilms et photocopies est en plein développement. L'IASLIB, formée sur le modèle de l'ASLIB en est encore au stade artisanal. Son administration est assurée par les membres de l'Association pendant les heures de loisirs. Son programme comprend : conférences, éditions d'un journal, service de documentation et de traductions, etc... L'exploitation des documents indiens écrits dans diverses langues est très difficile, aussi essaie-t-on d'introduire les langues des pays occidentaux. La tâche des bibliothèques indiennes est d'autant plus lourde que les besoins de ce pays pilote sont grands. Les grandes bibliothèques spéciales se développent à grands pas. Les bibliothèques de l'« Indian standards institution » sont en plein essor. La Bibliothèque nationale de Calcutta publie à son tour une bibliographie nationale courante. L'organisation des bibliothèques spécialisées est à juste titre un sujet d'orgueil en Inde.

Cette étude est suivie d'une liste de bibliothèques spécialisées.

Germaine BIGOT.

884. — LEHMANN (Paul). — Eine Geschichte der alten Fuggerbibliotheken. 2. Teil. — Tübingen, J. C. B. Mohr, 1960. — 23 cm, 628 p. (Schwäbische Forschungsgemeinschaft bei der Kommission für bayerische Landesgeschichte. Reihe 4. Band 5. Studien zur Fuggergeschichte. Band 15. Hrsg. von Götz Freiherrn von Pölnitz.).

En janvier 1958, il était rendu compte dans ces colonnes de la première partie de cette *Histoire des anciennes bibliothèques des Fugger*, due à Paul Lehmann. La deuxième et dernière partie vient de paraître. Il est inutile de revenir dans ces lignes sur la formation et l'enrichissement de ces « librairies ». Qu'il suffise de signaler ici, en complément au premier compte rendu, ce qu'apportent suite et fin de l'important travail de Lehmann. Il s'ouvre sur quelques épîtres dédicatoires concernant la maison des Fugger. Puis l'auteur présente un choix de correspondance et d'actes de quelques membres de la famille Fugger. Place est ensuite faite au catalogue de la bibliothèque d'Ulrich Fugger, dont Lehmann reconstitue également la collection de manuscrits hébraïques, grecs, allemands, latins et romans. Puis il passe aux manuscrits occidentaux et grecs de Georges et Philippe Edouard Fugger et termine sur les manuscrits grecs de Marcus et Maquardus Fugger. Un index permettant une consultation rapide se trouve à la fin de l'ouvrage qui apporte une importante contribution à l'étude d'une ancienne et célèbre bibliothèque ayant appartenu à une famille très illustre :

Jacques BETZ.

885. — Literary and library prizes. — New York, R. R. Bowker company, 1959. — 22 cm, VIII-259 p.

Quatrième édition augmentée d'une liste de prix littéraires publiée successivement en 1935, 1939, 1946 et 1959, cet ouvrage n'a pas la prétention de recenser tous les prix littéraires. Il exclut donc les prix peu connus ou dont l'importance est purement locale, ainsi que les prix universitaires.

Il comporte six parties inégales : prix Nobel de littérature, prix américains, anglais, canadiens, français, allemands. Celle consacrée aux prix attribués aux États-Unis occupe les trois quarts du volume et se subdivise en sept catégories de prix : ordre général, éditeurs, littérature juvénile, poésie, théâtre, nouvelles, bibliothèques.

La section réservée aux prix français, qui compte dix pages, recense le grand prix de littérature et le prix du roman de l'Académie française, les prix Denise Clairouin (traduction), Fémina, Goncourt, Interallié, Lecomte du Nouÿ et Théophraste Renaudot. Malheureusement on y relève des erreurs de cet ordre : Maurice Genevois pour Genevoix, *L'empreinte de Dieu* pour *L'empreinte du Dieu* de Van der Meersch, John Antoine : *Nau, force ennemie* pour John-Antoine Nau : *Force ennemie*, François Mallet-Jauris : *La pire céleste* pour Françoise Mallet-Joris : *L'empire céleste*, etc... Il suffisait, pour les prix français de savoir copier noms et titres dans le *Guide des prix littéraires* édité par le Cercle de la librairie (3^e édition 1958, additif 1959). De pareilles erreurs sautent aux yeux du lecteur moyen ; il est vraisemblable qu'un examen approfondi des diverses parties de l'ouvrage en ferait découvrir d'autres.

En dépit de l'index et de son excellente présentation, une liste aussi peu sûre ne peut rendre les services qu'on en pouvait attendre.

Simone GALLIOT.

886. — Museum libraries,... Comments of a user and a director... — New York Special libraries association, 1959. — 25,5 cm, pp. 95-136, fig., portr., plan. (*Special libraries*. Vol. L, n° 3, March 1959.)

Ce numéro de la revue américaine *Special libraries* est consacré presque entièrement aux bibliothèques de musées. 3 articles méritent d'être mis en relief, le premier traite un problème technique encore peu connu en France, les deux autres seront pour nous une occasion de fructueuses réflexions.

REINHARDT (Phyllis A.). — Photograph and slide collections in art libraries, pp. 97-102.

Miss Reinhardt, bibliothécaire à la *Yale university art library*, traite des problèmes posés par l'acquisition et la conservation des collections de photographies et de diapositives dans les bibliothèques d'art. Celles-ci, en effet, doivent avoir, non seulement les livres et périodiques de leur spécialité, mais encore une collection distincte de reproductions d'œuvres d'art sous forme de photographies, reproductions en couleurs et diapositives : les deux premières servent surtout, mais non exclusivement, pour l'étude individuelle et les troisièmes pour les cours et l'enseignement. Il est indispensable que l'étudiant, le professeur, l'artiste, l'expert, l'érudit puissent comparer des œuvres d'art dispersées. Ces collections se trouveront partout où l'on doit étudier et interpréter des œuvres d'art : Écoles des Beaux-arts, Instituts d'art, musées, bibliothèques spécialisées en art. Il y a, aux États-Unis, plusieurs collections comprenant 75 000 à 450 000 numéros. Les plus remarquables sont celles de la *Frick art reference library* de New York, de la bibliothèque du *Metropolitan museum of art* et de celle de l'*Art institute* de Chicago, mais les Universités de Yale, Princeton, Harvard et d'autres ont de vastes collections.

L'organisation est très variable car il y a peu de méthodes établies et encore moins de publications techniques. Chaque collection s'est développée toute seule. Le champ de ce genre de collection est vaste, mais pratiquement beaucoup tendent à se spécialiser. Les bibliothèques de musées concentrent leurs efforts sur la spécialité de l'établissement, celles des écoles et universités reflètent inévitablement les sujets des cours et des travaux.

Mais il ne faut pas collectionner n'importe quelles reproductions : leur qualité et leur fidélité devront être prouvées en comparant, quand on le peut, plusieurs photographies et l'original et le bibliothécaire expérimenté sélectionnera vite les meilleures reproductions en couleur. Pour faire son choix, il existe de nombreux catalogues commerciaux et quelques publications spécialisées, en particulier celles de l'Unesco, dont Miss Reinhardt donne une liste, malheureusement brève. Le bibliothécaire devra développer son sens de la couleur et éprouver la qualité de la reproduction. Il lui faudra connaître les avantages et inconvénients de chaque procédé. Ajoutons aux remarques de Miss Reinhardt qu'un bibliothécaire expert en photographies d'amateur en couleurs, et il n'en manque pas, doit très bien

réussir car son expérience personnelle lui a appris les qualités de chaque procédé et il sait très bien que telle marque est préférable quand la dominante est bleue ou verte et que telle autre réussit mieux dans les rouges. Il faudra également que le bibliothécaire recueille les diapositives ou les photographies prises par le personnel du musée ou les professeurs, ces documents ont l'avantage d'une qualité contrôlée par l'œil éduqué d'un spécialiste. Il faudra d'autre part veiller à ce que les diapositives multipliées pour des raisons commerciales soient bien tirées, ce qui n'est pas toujours le cas.

Épreuves photographiques et reproductions seront montées à sec sur carton et rangées dans des classeurs verticaux ou dans des boîtes à brochures, les diapositives seront insérées dans des tiroirs spéciaux semblables aux fichiers du catalogue. L'auteur estime qu'il est préférable d'avoir un catalogue dictionnaire séparé pour les diapositives et pour les photographies. La fiche devra indiquer toute la documentation sur l'œuvre d'art et l'exacte identification des sources de reproduction. Ceci devra être transcrit en abrégé sur le support de la photographie ou le cadre de la projection. La fiche ressemblera au registre d'entrée-inventaire du musée. Habituellement on met le nom de l'artiste, ses dates, le nom de l'œuvre d'art, sa date, le matériau, ses dimensions, le détail représenté et le lieu de l'original.

Le classement est relativement facile pour un spécialiste, il faut établir un cadre de classement. Miss Reinhardt propose : ouvrages généraux, histoires de l'art, architecture par pays, puis par lieu, peinture et sculpture par pays, puis par artiste, arts appliqués par ordre alphabétique depuis « Armes » jusqu'à « Xylographie », avec subdivision variable selon la matière.

La *Yale university art library*, où l'auteur exerce ses fonctions, a une collection de 200.000 numéros. Miss Reinhardt a employé une méthode qu'elle déclare être peu orthodoxe, mais efficace : il n'y a pas de fiches ni aucune forme de catalogue, l'image montée ou la diapositive portent toutes les indications sur l'étiquette et elles sont rangées selon un classement méthodique. Seuls les renvois sont sur fiches, par exemple index des architectes renvoyant aux œuvres classées par lieu. Le personnel se forme très rapidement, le budget étant réduit, seuls le bibliothécaire et son assistant ont une formation à la fois de bibliothécaire et de spécialiste d'histoire de l'art, les aides sont des diplômés de l'Université qui ne font que d'assez courts séjours. En un mois ils sont aptes à un travail efficace. Mais l'auteur souhaiterait avoir des professionnels plus expérimentés qui pourraient ensuite monter ailleurs des collections semblables.

— LICHTEN (Frances). — Art libraries and librarians : observations of a user, pp. 102-105.

Sous une forme un tant soit peu humoristique Miss Lichten, qui se déclare conférencier, écrivain et artiste, apporte le point de vue du lecteur habitué des bibliothèques d'art. Cet article nous invite dès le début à l'examen de conscience car la première expérience adulte de la lectrice se fit dans une bibliothèque d'École des Beaux-arts de grande ville où, dit-elle, le personnel paraissait regarder le lecteur comme un éventuel destructeur des livres et la jeune étudiante fut si impressionnée qu'elle prit la fuite ! Heureusement elle rencontra des bibliothécaires ayant reçu une formation artistique qui les avait rendus compréhensifs, et depuis, dit-elle, elle les admire

en permanence! Miss Lichten pose la question : Faut-il un bibliothécaire éprouvé ou un spécialiste d'histoire de l'art? Elle répond qu'il faut que le personnel nourrisse une sympathique compréhension à l'égard des idées, aspirations et besoins des artistes. Elle souligne aussi un certain nombre de détails matériels et signale les sièges inconfortables, les tables circulaires, les lumières inadaptées et aussi l'incommodité des fichiers n'ayant pas de tablettes pour prendre des notes ou bien n'ayant pas de tiroirs amovibles. Elle insiste également sur le fait que les fiches n'expliquent pas assez le contenu des livres dont les titres sont trompeurs.

Pour les collections de reproductions Miss Lichten cite en exemple la *New York public library* qui les classe dans des reliures s'ouvrant largement et faciles à examiner alors que dans d'autres villes la même collection est classée dans de lourds cartons peu maniables. Elle se plaint aussi des règlements ridicules ou tatillons : interdiction de garder les sacs à main sur les tables, interdiction de poser son manteau sur une chaise voisine vacante, absence de moyens de se laver les mains ce qui est fâcheux pour les collections. Ces critiques sont évidemment plus ou moins justifiées, mais elles nous rappellent opportunément que les bibliothèques sont faites pour les lecteurs et non pour les bibliothécaires et que ceux-ci ont toujours intérêt à connaître le point de vue de l'usager.

— COOLIDGE (John). — American art museum libraries, past, problems and potentials, pp. 119-122.

Voici maintenant le point de vue du directeur de musée apporté par celui du *Fogg museum* de l'Université Harvard. Il sera moins fructueux pour ses collègues français car la situation des bibliothèques d'art américaines est exceptionnelle et on ne peut guère les comparer aux bibliothèques européennes. Nulle part en Europe on ne trouve des bibliothèques de musée d'importance comparable à celles des États-Unis. Le Musée du Louvre n'a qu'une bibliothèque très limitée, dit Mr. Coolidge, et les musées des Offices, de l'Ermitage ou du Prado n'attirent pas les lecteurs, si seulement, dit-il, ils ont une bibliothèque! Mr. Coolidge paraît ignorer l'existence de la Bibliothèque des arts décoratif à Paris. Quant au British museum, c'est un cas particulier.

Par contre les Américains considèrent qu'il est presque aussi essentiel pour un grand musée que pour une université d'avoir une bibliothèque : les conservateurs de musée apprécient les services rendus par la bibliothèque, mais celle-ci est dans une situation incertaine. En effet les musées américains dépendent en majorité des largesses privées et, s'il y a crise économique, ils sont en proie à des difficultés financières insolubles. La bibliothèque risque alors d'être l'institution sacrifiée. Les musées municipaux donnent plus d'importance à l'éducation populaire qu'aux recherches des étudiants. On doute parfois de l'avenir des bibliothèques de musée et le conseil d'administration d'une des plus importantes a mis en discussion la suppression de celle-ci. Le « Boston museum of science » a d'ailleurs vendu la sienne! Le danger le plus certain n'est d'ailleurs pas la disparition, mais l'affaiblissement faute de ressources.

Si le musée cherche à accroître les services rendus à la collectivité en espérant une augmentation des profits retirés des taxes, la bibliothèque peut être un instrument efficace pour attirer le public au musée et surtout pour le retenir et le faire

revenir. Il faut que le musée base sa campagne de propagande pour l'éducation populaire sur la nécessité de l'étude approfondie des œuvres d'art du musée; il faut que le public suive la voie : s'arrêter, regarder, écouter, lire. Il faut que le visiteur connaisse le chemin de la bibliothèque du musée et surtout il faut qu'il y revienne : les bibliothèques devront se spécialiser dans le même sens que les musées car ceux-ci, pour des raisons financières, se spécialisent de plus en plus.

Mr. Coolidge insiste vivement sur le fait que les bibliothèques de musée devront rechercher des patronages privés. On cite les noms des grands bienfaiteurs des musées, on ne peut en citer pour leurs bibliothèques, les mécènes, comme Miss Frick, ou Sir Robert Witt, ont créé des bibliothèques indépendantes, mais ne se sont pas spécialement intéressés à celles des musées. Ces dernières devront chercher à intéresser les mécènes si elles veulent subsister. C'est là un point de vue étranger aux collègues européens de Mr. Coolidge. Chez nous le mécénat, à tort ou à raison, est une institution du passé. Le dernier mécène fut peut-être le couturier grand seigneur Jacques Doucet qui consacrait un million de francs-or par an, avant 1914 à l'entretien de la « Bibliothèque d'art » qu'il avait fondée. Depuis il y a eu d'éminents bienfaiteurs mais pas de mécènes : les conditions économiques et sociales de l'Europe actuelle ont rendu le mécénat impossible. Le bibliothécaire européen ne pourra donc tirer profit des conclusions de Mr. Coolidge.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

887. — PLUMB (P. W.). — Public library statistics 1958-1959. General notes (In : *The Library association record*. Vol. 62, n° 1. January 1960, pp. 18) suivi de : Five year comparative table, p. 19.

Des modifications apportées récemment à l'établissement des statistiques ne permettent pas d'établir des comparaisons avec les données publiées les années précédentes en Grande-Bretagne. Mais il n'est pas sans intérêt de citer des chiffres qui donnent une idée du développement de la lecture publique dans ce pays.

Il existe pour une population de 51.680.000 habitants, 33.673 centres de distribution de livres utilisés par 28 % des habitants. 559 bibliothèques municipales ou de comtés; 1.334 annexes à temps complet; 31.545 annexes à mi-temps (y compris les écoles, les hospices, les prisons) et 235 bibliothèques circulantes. Au 31 mars 1959 le stock de livres était évalué à 71 millions. Si l'on exclut les bibliothèques scolaires 397 millions de livres ont été prêtés, soit une moyenne de 8,3 par tête d'habitant. Les dépenses s'élèvent à 7 s. 4 d. par habitant et sur la somme de L. 18.773.000 qui a été dépensée, 25 % ont été consacrés aux livres, 5 % à la reliure, 1 % aux journaux et revues, 4 % aux salaires et 28 % à des postes divers du budget. Le nombre des bibliothécaires à temps complet est de 13.340.

A. P.

888. — REDENBACHER (Fritz). — Die Erwerbung. — (Handbuch der Bibliothekswissenschaft 2. verm. und verb. Aufl., hrsg. von Georg Leyh. Band 2, pp. 113-241), 1958.

La place réservée à l'analyse d'une partie seulement d'un traité, même lorsqu'il s'agit d'un *Handbuch* sur la bibliothéconomie, ne nous permet pas de nous étendre

longuement sur les « entrées », traitées par Fritz Redenbacher, chapitre qui représente pourtant la dernière mise au point sur le sujet dans son ensemble en ce qui concerne les bibliothèques de toutes catégories du monde occidental. Comparé à la version d'Emil Grazl présentée dans la première édition en 1933 (en 80 p.), ce deuxième exposé est un texte totalement nouveau (en 128 p.).

Les entrées, se composant des achats, des dons, des échanges et même du traitement des doubles, ont la plus grande importance en vue de la constitution des fonds et de leur accroissement et un exposé comme celui que nous avons sous les yeux, témoigne de l'envergure du bibliothécaire qui le traite. La riche bibliographie énumérée et surtout les nombreuses citations de textes ne se rapportent pas presque uniquement, comme dans l'exposé de Georg Leyh¹, à des ouvrages et des textes allemands. Ils prennent, au contraire, en considération les bibliothèques d'Europe et d'Amérique et posent ainsi les problèmes sur un plan international. Les points de vues historiques, techniques, scientifiques, juridiques, économiques et sociologiques sont chaque fois mis en valeur.

Notons que le « Leitmotiv » de l'exposé est l'idée de souplesse à appliquer à chaque opération (pp. 116 et 149 : choix des livres, p. 123 : planning, p. 135 : budget; etc.). L'auteur attache de plus beaucoup d'importance aux relations humaines entre le bibliothécaire et le lecteur d'une part, et surtout le libraire et l'éditeur d'autre part (p. 188). L'exposé est large et généreux, aussi objectif que possible, sans empêcher une prise de position personnelle (la censure : pp. 167-169). Il n'est pas fermé aux horizons nouveaux (pp. 183 sur les périodiques). L'auteur témoigne partout d'une expérience solide personnelle et refuse des procédés non rentables (pp. 228-235 : Referatensystem). Tous les cas difficiles qu'un bibliothécaire chevronné pourra rencontrer à l'occasion de la gestion de la section des « entrées », sont traités en détail. Le point de vue le plus moderne, mais aussi le plus raisonnable est défendu, sans égards pour des modes qui passeront (p. 163 : sur l'abus des publications sous forme de feuillets mobiles).

Signalons la tendance à faire disparaître en Allemagne, comme il est d'usage en Amérique depuis de longues années, le *registre d'entrée*, qui est remplacé par les copies des factures, rassemblées dans des reliures mobiles, ou bien par un catalogue d'entrées sur fiches, qui contient tous les éléments susceptibles de permettre l'établissement d'une statistique exacte.

M. Redenbacher exprime entre autres le vœu de voir créer dans un pays donné des archives internationales, consacrées aux journaux et à la presse en général, projet souvent évoqué, mais réalisé nulle part, étant pourtant, d'après l'auteur, d'une utilité internationale.

Pour terminer constatons que tout bibliothécaire s'occupant des « entrées » dans sa bibliothèque aura intérêt à lire attentivement cette mise au point, arrêtée en 1958. Même si les idées générales exposées ne sont pas toutes nouvelles, les problèmes spéciaux, posés par l'auteur, les détails étudiés minutieusement, les causes de certains malaises et les propositions en vue de les vaincre, sont intéressants et valables.

Jenny DELSAUX.

1. — Voir : B. *Bibl. France*, 5^e année, n^o 7, juil. 1960, pp. *211-*214, n^o 736.

889. — DANTON (J. Periam). — Doctoral study in librarianship in the United States (In : *ACRL. Colleges and research libraries*, vol. XX, n° 6, nov. 1959, pp. 435-453).

Parmi les études contenues dans ce numéro de l'organe de l'ACRL nous signalerons particulièrement celle que J. Periam Danton, doyen de l'école de bibliothéconomie de l'Université de Californie à Berkeley, consacre aux thèses en bibliothéconomie soutenues aux États-Unis. On sait que c'est avec l'année scolaire 1928-1929 que fut inaugurée cette consécration de la formation professionnelle des bibliothécaires. Après trente années M. Danton s'efforce de dégager deux aspects de ce travail académique : a) l'influence de la thèse en tant que telle, b) l'influence dans la profession de bibliothécaire des titulaires d'un doctorat en bibliothéconomie. A la première question « La thèse contribue-t-elle à l'avancement de la science bibliothéconomique ? » l'auteur répond : « Oui, pour un certain nombre d'entre elles et la proportion des thèses marquantes est équivalente à ce qu'on constate dans les autres disciplines ». Sur le second point on peut estimer que la formation à la recherche, acquise pendant la préparation de la thèse facilite ensuite le travail du bibliothécaire avec les professeurs et les chercheurs. Par contre il ne faut pas oublier que sur 31.000 bibliothécaires professionnels aux États-Unis (dont 6.000 bibliothécaires universitaires) il n'y a que 129 docteurs en bibliothéconomie. En outre la plupart des titulaires du doctorat exercent maintenant des fonctions de direction, donc administratives. Les thèses sont des recherches très spécialisées et n'ont que peu d'influence pratique. La profession dans son ensemble n'en a pas beaucoup profité. Est-ce faute de popularité et par anti-intellectualisme se demande M. Danton ? D'autre part les programmes de doctorat ont trop servilement copié ceux des autres disciplines parce que la bibliothéconomie n'a été considérée que depuis peu de temps comme un sujet de thèse. Trop d'histoire et de bibliographie, pas assez d'étude bibliographique des matériaux de recherche, estime l'auteur. Enfin, si les sujets choisis sont fragmentaires et limités c'est que les candidats qui ne disposent que de peu de temps pour la préparation de leur thèse ont cherché un sujet qu'ils puissent épuiser dans ces bornes étroites. D'où des études sans coordination sur de petits aspects de la profession. Il faut reconnaître que beaucoup de nos problèmes, conclut M. Danton, dépassent les possibilités d'un individu. C'est avec le temps, lorsque la science bibliothéconomique aura un passé aussi long que l'histoire littéraire par exemple, que le total des études individuelles permettra d'entreprendre des recherches d'ensemble plus fructueuses.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

890. — WOFFORD (Azile). — *The School library at work. Acquisition, organisation, use and maintenance of materials in the school library.* — New York, The Wilson Company, 1959. — 23,5 cm, 256 p., fig.

Une grande expérience personnelle des bibliothèques et les avis et suggestions de nombreux spécialistes de bibliothèques universitaires ont permis à Azile Wofford de constituer un guide extrêmement détaillé pour les bibliothécaires scolaires. Toutes les tâches aussi bien techniques et administratives que pédagogiques du

bibliothécaire scolaire sont examinées avec clarté. L'ouvrage est composé de sept chapitres divisés par de nombreux sous-titres : Acquisition — Traitement des collections — Prêt — Communication — Conservation — Finances — Rapports de la Bibliothèque scolaire.

L'auteur insiste sur le fait que le bibliothécaire est « un professeur exerçant dans la bibliothèque » dont le rôle est d'orienter les élèves, de leur enseigner l'usage des livres et de les guider selon leur âge vers les lectures instructives. De même, il souligne la nécessité d'une collaboration étroite entre les professeurs et le bibliothécaire.

Près de cinquante figures complètent le texte en fournissant des modèles de factures, de fiches et de registres. En appendice le lecteur trouve une liste d'ouvrages de références, un glossaire des termes techniques et un index.

Ce manuel de bibliothéconomie, quoique réservé aux bibliothécaires scolaires, serait une aide précieuse pour tout bibliothécaire débutant.

Thérèse CHEVALLIER.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

891. — MORELAND (George B.) et SIDDIQUI (Akhtar H.). — Publications of the government of Pakistan 1947-1957. — Karachi Institute of public and business administration. University of Karachi, 1958. — 24 cm, IV-187 p.

Nous avons affaire ici à une liste exhaustive des publications officielles du Pakistan depuis le jour de l'Indépendance — 14 août 1947 — jusqu'au 31 décembre 1957. Toutes les publications officielles sont recensées, qu'elles soient mises en vente ou hors commerce. Elles sont classées par ministère et à l'intérieur de chaque organisme par ordre alphabétique ou chronologique. A la suite de chaque titre, l'auteur nous donne la date d'édition et le nombre de pages. De plus, les ouvrages dont la mise en vente a été ordonnée par la Direction des publications sont suivis du sigle donné par cet organisme.

Une table alphabétique par matière permet une consultation très rapide de ce catalogue dont l'importance est certaine.

Françoise HUMBERT.

892. — Oesterreichisches biographisches Lexikon, 1815-1950, hrsg. von der Oesterreichischen Akademie der Wissenschaften unter der Leitung von Leo Santifaller bearb. von Eva Obermeyer-Marnach. — Graz, Köln, H. Böhlau Nachf., 1959. — 23,5 cm.

Il semble que le projet d'un dictionnaire biographique autrichien ne date pas d'hier. C'est ce qui est rappelé dans les notes préliminaires de la présente publication. Il aura en effet fallu une dizaine d'années de travaux préparatoires pour que l'Académie autrichienne des Sciences institue en 1946 une Commission dirigée par le directeur de l'Institut pour la recherche historique autrichienne; elle eut pour tâche d'élaborer un tel dictionnaire; sa publication fut rendue possible grâce au ministère fédéral pour l'enseignement.

Ce dictionnaire dont le premier fascicule date de 1954, recense les hommes et les femmes qui, de 1815 à 1950, se sont distingués dans la vie publique, les arts, les sciences, l'économie et la politique des États autrichiens de l'époque. Seules figurent dans ce dictionnaire les personnalités décédées avant 1950. Les éditeurs précisent que la culture autrichienne doit son existence à l'osmose intellectuelle engendrée par les différents peuples ayant formé l'ancienne monarchie.

Le cadre étant ainsi bien établi, la commission de ce dictionnaire y a introduit de brèves notices biographiques avec les dates de naissance et de mort des intéressés, l'essentiel de leur vie, la liste de leurs travaux les plus importants, des références littéraires et les sources de la documentation. La liste de ces personnalités paraît fort éclectique, car des noms moins connus voisinent avec de grandes figures autrichiennes. C'est dire que le scientifique aussi bien que le publiciste, l'historien aussi bien que le littéraire trouveront de quoi satisfaire leur curiosité.

La publication en était en 1959 à sa 9^e livraison, paginée de 289 à 384, avec un texte sur deux colonnes, allant de *Herndl* à *Hofmann von Aspernburg*. C'est de bon augure pour son importance, c'est-à-dire pour son intérêt. Ce dictionnaire est donc appelé à bien servir la culture autrichienne et la recherche biographique.

Jacques BETZ

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

893. — BEERS (Henry Putney). — Bibliographies in American history. Guide to materials for research. — New-Jersey, Pageant books, 1959. — 25,5 cm, XVI-487 p.

Cette très riche bibliographie sur l'histoire des États-Unis n'est, dans sa forme actuelle, qu'une reproduction par offset d'une seconde édition. Elle ne nous apporte donc rien sur la production des dix-sept dernières années; mais l'auteur, qui n'a cessé de compléter sa documentation, nous promet un prochain supplément en volume séparé.

Cette seconde édition — parue en 1942 — cinq ans seulement après la première — offrait 4.000 titres nouveaux : ouvrages antérieurs à 1937 qui avaient échappé aux investigations du chercheur, et ouvrages parus entre 1937 et la fin de 1941.

Cette bibliographie recense les ouvrages sur l'histoire des États-Unis — les mots de « bibliographie » et d' « histoire » étant pris dans leur sens le plus large — publiés dans tous les pays du monde; on y a même accueilli des ouvrages concernant l'histoire d'autres pays lorsqu'ils traitaient de questions se rapportant aux États-Unis. L'auteur a mentionné également des travaux en cours, des bibliographies demeurées manuscrites, et a fait une place importante à la cartographie.

Les premières recherches de M. H. P. Beers avaient été entreprises dans les bibliothèques de Philadelphie. Il les a poursuivies à Washington : « Library of Congress », « Bureau of Railway Economics », « Carnegie Endowment for International Peace ». Il a eu accès aux fiches de l'*Union Catalog in the United States*, aux travaux des « National Archives » et de diverses sociétés savantes — en particulier aux fichiers et

placards avant publication de *Writings on American history for 1931-1933 et... 1936-1938*.

La bibliographie de M. Beers n'est pas une bibliographie critique : elle tend à être la plus complète possible. Elle est classée systématiquement en quinze chapitres : Généralités. Période coloniale. États-Unis. Histoire diplomatique. Histoire économique. Enseignement. Sciences politiques et droit. Armée et marine. Histoire religieuse. Sciences sociales et culture. Biographie et généalogie. Possessions et dépendances. États. Cartographie — à l'intérieur desquels les ouvrages sont sous-classés dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs et titres d'anonymes. A la fin de chaque notice est porté le n° d'ordre attribué aux ouvrages dans la première édition; les additions portent le n° qui les précèdent avec une lettre en exposant. Un index très détaillé renvoie à ces n°s d'ordre.

En attendant la documentation automatique par la machine électronique dont « Euratom » nous permet d'entrevoir la réalisation, une bibliographie comme celle de M. H. P. Beers demeure une précieuse réalisation.

Françoise GASTINEL.

894. — *Bibeltheologisches Wörterbuch*, hrsg. von Johannes B. Bauer. — Graz, Verlag Styria, 1959. — 21,5 cm.

La Maison d'édition Styria, de Graz, Vienne et Cologne, vient de faire paraître, en 1959, un *Bibeltheologisches Wörterbuch*, volume d'un peu plus de 850 pages, édité par les soins de Johannes B. Bauer. Quarante exégètes tant allemands qu'autrichiens et originaires d'autres pays, dont la France avec Henri Cazelles et Jean Daniélou, ont collaboré à cet important travail d'érudition destiné, bien entendu, aux théologiens et aux « pasteurs des âmes », mais les lecteurs de la Bible peuvent aussi trouver profit à lire ce « Dictionnaire de théologie biblique ». Il est d'ailleurs beaucoup plus appelé à être lu qu'à être consulté; son but, en effet, consiste en une introduction aux concepts théologiques importants de la Bible, et avant tout, du Nouveau Testament, sur la base de la recherche biblique catholique des temps modernes. Il faut donc y voir plus qu'un simple vocabulaire, si grand a été le souci d'approfondir le plus possible les concepts considérés, pour éviter confusions et fausses interprétations. Ce souci a parfois entraîné à grossir certaines notices, qui forment ainsi de véritables essais. Il en est, par exemple, ainsi pour l'étude sur l'Eucharistie, sur l'Esprit, sur Dieu, l'Amour et l'Église. On s'est particulièrement appliqué à étudier les termes de théologie pure en des notices qui ne se veulent pas pour autant exhaustives, mais qui, dépassant le cadre du simple vocabulaire, étendent considérablement les limites des investigations. De plus on n'a essayé que rarement de considérer du point de vue de la Bible des concepts non bibliques, de même qu'on a écarté, par principe, toute donnée archéologique relevant de l'histoire ou de la biographie.

Cet ouvrage, qui fait un peu figure de *Philologia sacra*, vient donc à souhait combler une regrettable lacune dans la recherche théologique catholique, surtout dix ans après les découvertes de Qumrân, qui montrent de frappantes analogies philologiques avec des mots du Nouveau Testament. L'éditeur, du reste, relève cet état de choses en constatant que le message de Jésus et de ses Apôtres a pris naissance,

comme celui du Qumrân, sur le même sol où est né l'Ancien Testament. Il pense, pour finir, que la Parole de Dieu devrait ainsi gagner à s'épanouir.

Jacques BETZ.

895. — Bibliografía argentina de artes y letras. N° 1, enero-marzo 1959, n° 2, abril-junio 1959. — Buenos Aires, Fondo nacional de las artes, 1959, — 30 cm, 51 p. et 53 p.

Dans l'avant-propos de cette publication, son directeur Raúl Cortazar, précise que la « B.A.A.L. embrasse les arts plastiques, l'architecture et l'urbanisme sous leurs aspects exclusivement esthétiques, les activités théâtrales, le cinéma, la radio, la télévision, la musique, la danse, les lettres, les arts appliqués et les expressions folkloriques... Qu'elle contient un choix de ce qui se publie en Argentine sur ces sujets... et embrasse éventuellement ce qui peut se publier à l'étranger au sujet des lettres et des arts en Argentine... »

Ces deux premiers numéros comprennent une sélection de livres et d'articles de revues parus en 1958. Ce matériel ordonné selon la Classification décimale universelle est étayée de deux index, l'un matière, l'autre auteurs. Mais bien sûr ce n'est qu'une bibliographie restreinte puisqu'il y a choix.

Néanmoins étant donné le retard apporté à la publication de la bibliographie nationale argentine, *Boletín bibliográfico nacional* (le dernier numéro remonte à 1953), cette *Bibliografía argentina de artes y letras* peut rendre service à ceux qui s'intéressent à ce que l'Argentine publie en ces domaines des lettres, des arts et de l'histoire. Elle s'adressera plus particulièrement au spécialiste hispano-argentin en ces matières; car outre les textes publiés en Argentine il y trouvera ceux qui sont à l'étranger en ce qui concerne l'Argentine.

Marie-Madeleine MAYLIÉ.

896. — CUNNINGTON (C. Willett and Phillis). — Handbook of English costume in the 19th century... — London, Faber, 1959. — 22 cm, 606 p., ill., front. en coul.

Cet ouvrage consacré au costume masculin et féminin en Angleterre au XIX^e siècle vient couronner la remarquable série sur le costume anglais depuis 900 par les mêmes auteurs. L'un des traits marquants de celui-ci est l'intérêt accordé au costume masculin, généralement négligé dans beaucoup d'ouvrages similaires. La partie réservée au costume féminin, résume un travail plus détaillé correspondant à la même époque dans la série consacrée par le Dr. Cunnington à la toilette féminine anglaise à travers les âges.

Les auteurs se sont proposé de montrer, décade par décade, l'évolution de la mode masculine vers des formes plus rationnelles et plus commodes et les entraves apportées à cette évolution par d'autres préoccupations en ce qui concerne la mode féminine. Les auteurs font aussi remarquer qu'une étude parallèle des modes masculines et féminines à une même époque conduit à constater une influence certaine des unes sur les autres.

Le sujet est traité avec un humour savoureux qui se fait jour aussi bien dans le texte que dans le choix des très nombreuses illustrations. Leur caractère agréablement schématique met bien en valeur les aspects les plus caractéristiques des différentes modes.

Marthe CHAUMIÉ.

897. — DEWEY (John). — Dictionary of education, ed. by Ralph B. Winn, with a foreword by John Herman Randall. — New-York, Philosophical library, 1959. — 24 cm, X - 150 p.

John Dewey, professeur de philosophie successivement aux universités de Minnesota, de Michigan, de Chicago et de Columbia, publia de 1886 à 1939 de nombreux ouvrages de psychologie. M. Ralph B. Winn a voulu réunir l'essentiel de sa pensée sous une forme plus maniable; c'est ce qui nous vaut ce *Dictionary of education*. Des citations de l'œuvre de Dewey sont classées alphabétiquement par sujets, avec renvois aux sujets voisins et indication de l'œuvre d'où la citation est extraite. Nous regretterons que ce travail ne soit accompagné d'aucune notice biographique et que les dates d'éditions des ouvrages cités ne soient même pas indiquées. Cependant ce livre intéressera les psychologues et les éducateurs.

Monique LEFRANÇOIS.

898. — FRENZEL (Herbert A.) et FRENZEL (Elisabeth). — Daten deutscher Dichtung. Chronologischer Abriss der deutschen Literaturgeschichte von den Anfängen bis zur Gegenwart. 2., verb. und verm. Aufl. — Köln-Berlin, Kiepenheuer u. Witsch, 1959. — 21 cm, XII-484 p.

Cette deuxième édition revue et corrigée du précis et aide-mémoire de la littérature allemande, de l'époque germanique jusqu'à nos jours, remplace la première très appréciée et vite épuisée, qui avait paru fin 1952. Elle présente un minimum condensé de renseignements littéraires sur le modèle des tables historiques, établies par Ploetz.

Après avoir analysé le contenu de l'œuvre individuelle, les éditeurs essayent de la caractériser par des faits précis. Ils la placent dans l'ambiance de son époque en recherchant ses origines et en suivant l'influence qu'elle a exercée jusqu'à nos jours et la survie du sujet traité dans les littératures mondiales.

Au point de vue de la subdivision chronologique les auteurs ont essayé de se baser sur les avis les plus récents, généralement admis par la critique littéraire actuelle. Les différentes opinions des spécialistes, faisant autorité, sont résumées dans chaque notice et les noms des critiques indiqués entre parenthèses. Même la reprise de l'idée maîtresse d'une œuvre sous un titre différent, est mentionnée.

Chaque chapitre débute par un aperçu historique, philosophique, sociologique et religieux sur les différentes théories d'art et d'esthétique. Les expressions typiques et la terminologie en vogue à chaque époque sont imprimées en caractères gras dans le texte. Les cercles littéraires ainsi que les revues, reflets des idées de chaque époque, sont énumérés.

Pour les auteurs les plus importants, le lecteur trouvera dans l'introduction des chapitres correspondants une courte biographie, signalée ensuite entre parenthèses dans la liste chronologique des ouvrages. Pour les auteurs secondaires, on devra se contenter de l'indication des dates de naissance et de mort.

Il est très utile d'apprendre dans chaque notice, en plus de la date de l'édition originale (sous forme de livre, de périodique ou de journal) ou bien de celle de la première représentation d'une pièce de théâtre, lorsque le texte paraît ultérieurement, celle de la création de l'œuvre, surtout lorsqu'il s'agit d'auteurs contemporains.

La consultation de ce *Handbuch* est très facile et très rapide. La typographie est claire. La date est marquée dans la marge. L'index des auteurs distingue les références principales des secondaires et renvoie toujours à la biographie.

On peut évidemment, comme chaque fois lorsqu'il s'agit d'un choix, faire des réserves sur des omissions ou des œuvres désignées comme les plus significatives. D'autre part la forme unique de l'ouvrage ne permet pas d'établir une bibliographie complète des œuvres d'un auteur. Mais tel n'est pas son but.

L'abondance des renseignements réunis, et la précision que les auteurs ont essayé de leur donner rend cet ouvrage indispensable au public cultivé et aux spécialistes fréquentant les bibliothèques d'étude et les grandes bibliothèques de vulgarisation.

Jenny DELSAUX.

899. — HUNT (R. N. Carew). — Books on communism. A bibliography. — London, Ampersand, 1959. — 19 cm., X-333 p.

L'auteur a été longtemps fonctionnaire britannique, puis il s'est spécialisé dans l'étude du communisme et a été, à partir de 1953, chargé de conférences sur ce sujet dans diverses universités américaines.

Il publie ici une bibliographie analytique des ouvrages publiés en langue anglaise (y compris les traductions) de 1945 à 1957. Ils sont groupés systématiquement en 3 grandes sections : 1. Généralités. U.R.S.S. 2. Autres pays (communistes et non-communistes). 3. Publications officielles (anglaises et américaines). Les ouvrages publiés antérieurement à 1945 ne sont indiqués que s'ils contiennent des additions notables. Les notices sont complètes et donnent l'indication du nombre de pages et du prix.

R. N. Carey Hunt se propose de reprendre, en l'étendant à de nouvelles matières, le travail accompli par Philip Grierson dans *Books on Soviet Russia* pour la période antérieure à 1939. Hunt laisse de côté la période 1939-1945 où très peu de livres parurent; mais, peu après la fin de la guerre, commença la publication « en torrents » d'ouvrages sur le communisme et sur l'U.R.S.S., et le besoin se fait sentir d'une bibliographie sélective.

Il serait certes facile de relever des lacunes, par exemple, pour les ouvrages traduits du français dont beaucoup de titres importants et différents de points de vue sont laissés de côté, mais l'auteur n'en est pas responsable. On n'oubliera pas ces lacunes de l'édition anglo-saxonne, qui doivent exister pour les traductions d'autres langues, en se servant de ce recueil, qui reste très utile par le soin avec lequel

il a été établi, par la précision de ses analyses et par la clarté de sa présentation.

Evelyne GÉRÔME-GEORGES.

900. — KASTNER (Fritz). — Martin Greif. Bibliographie zu seinem Leben und Werk. — Speyer, Pfälzische Landesbibliothek, 1959. — 24 cm, 45 p. (Pfälzische Arbeiten zum Buch- und Bibliothekswesen und zur Bibliographie, hrsg. von Hermann Sauter, Heft 4) ¹.

Cette bibliographie sur le poète lyrique et dramatique Martin Greif (pseudonyme de Hermann Frey) a été publiée par un bibliothécaire de la Bibliothèque nationale de Spire à l'occasion du 120^e anniversaire de la naissance du poète, dont l'arrière-grand-père Ehrmann avait été un ami de Gœthe. Seul parmi les écrivains de sa patrie, Greif a vu sa renommée dépasser largement les frontières du Palatinat. La liste (pp. 25-27) des articles nécrologiques publiés en 1911 dans toutes les régions de l'Allemagne, en Autriche et même en France en fait foi.

Pour les germanistes, cette bibliographie sera très utile, étant donné les rapports du poète avec beaucoup de personnalités importantes de son temps, comme Friedrich Rückert, Heinrich Laube, Carl du Prel, Ludwig Ganghofer. Deux de ses amis, écrivains et directeurs du Burgtheater de Vienne ont représenté, comme les grands théâtres allemands, les pièces de Greif : *Adolf von Wilbrandt et Franz von Dingelstedt*. La liste des très nombreux comptes rendus parus dans la presse (périodiques et journaux) constitue une source précieuse pour la critique littéraire. Une table des noms propres des auteurs de ces articles contient les noms des plus célèbres critiques. Signalons que les manuscrits de Greif se trouvent à la Bibliothèque nationale de Spire.

Jenny DELSAUX.

901. — Künstler Lexikon der Schweiz XX Jahrhundert, bearb. von Eduard Plüss. Mitarbeiterin Iris Elles. Lief. 1, 2, 3, 4. — Frauenfeld, Verlag Huber und Co, 1959. — 26 cm.

Aux éditions Huber de Frauenfeld ont paru les premières livraisons du Dictionnaire des artistes suisses contemporains de M. Eduard Plüss. L'ouvrage est utile et bien fait, intelligemment; les notices ne sont pas de longueur uniforme, mais varient avec l'importance actuelle de l'artiste; on y trouve les renseignements biographiques et artistiques, la liste des expositions auxquelles l'artiste a collaboré, et une bibliographie.

Jean ADHÉMAR.

902. — Lochlann. A review of Celtic studies, ed. by Alf Sommerfelt... — Oslo, University Press. Vol. 1, 1958. — 25 cm, 317 p., pl., cartes, index.

Le premier tome de cette nouvelle revue d'études celtiques, publiée par les soins

1. — Une première bibliographie sur Martin Greif dans : Kosch (Wilhelm). — Martin Greif in seinen Werken. 3. erg. u. verb. Aufl. mit Bildnis des Dichters. — Würzburg, Wächter-Verlag, 1941. — In-8^o, 117 p.

de l'Université d'Oslo (Norvège), concerne spécialement l'état de survivance actuel des dialectes celtiques des Iles Britanniques, avec les importantes contributions de Heinrich Wagner, *A linguistic atlas and survey of Irish dialects* (p. 9-48), P. L. Henry, *A linguistic survey of Ireland. Preliminary Report* (p. 49-208) et de Kenneth Jackson, *The situation of the Scottish gaelic Language* (p. 229-234). L'analyse détaillée de la situation linguistique montre que l'usage des parlers gaéliques ne survit plus guère que dans certains comtés du Connaught, en Irlande (la Gaeltacht), et dans les Iles Hébrides, au large de l'Écosse. Une chronique des activités celtisantes, une nécrologie et des comptes rendus terminent cette intéressante publication.

Roger HERVÉ.

903. — *Modern verse in English 1900-1950*, ed. by David Cecil and Allen Tate with critical introductions on British and American poetry and biographical notes on the poets included. — New York, Macmillan, 1958. — 19 cm., 688 p.

Cette anthologie de la poésie anglaise et de la poésie américaine des cinquante dernières années, outre ses mérites littéraires dont les noms de Lord David Cecil et de Allen Tate sont les plus sûrs garants, se recommande particulièrement aux bibliothèques et aux étudiants par ses trente-neuf pages de remarquables notes biographiques et bibliographiques consacrées à la fin du volume à chacun des auteurs figurant dans le recueil, classés dans l'ordre alphabétique. Le volume est précédé d'une introduction de Lord David Cecil sur l'évolution du « romantisme » qui est un des traits marquants et persistants de la poésie anglaise pendant près de cent-cinquante ans jusque fort avant dans le xx^e siècle, et dont on trouve encore des représentants dans la génération actuelle des poètes. L'introduction d'Allen Tate s'intéresse plus particulièrement au rôle de la critique littéraire et à son influence sur les poètes des cinquante dernières années aux États-Unis.

L'anthologie est classée, sans tenir compte de la nationalité des auteurs ou des groupements possibles par écoles et chapelles littéraires dans l'ordre chronologique des dates de naissance de chaque poète.

Marthe CHAUMIÉ.

904. — PINCHERLE (Marc). — *Histoire illustrée de la musique*. — Paris, Gallimard, 1959. — 31,5 cm., 210 p., fig. en coul. (Collection de l'Œil).

Il est bien entendu que la mode des idées générales est passée, en musicologie, depuis Romain-Rolland. Or, voici le lecteur en présence d'une *Histoire de la musique* dans laquelle l'auteur, de son propre aveu, « renonce à citer des noms (de compositeurs), pour donner plutôt une idée des formes musicales qu'ils ont pratiquées ». Le secret du charme qui se dégage de ce livre réside dans un choix; parmi tout ce qui est à dire, il a fallu constamment sélectionner. On a donc retenu tout ce qui fait événement dans l'évolution de la musique, tout ce qui a paru essentiel; il en est, de la vie d'un art, comme de l'existence d'un individu, dont les étapes sont marquées par des faits de natures très diverses. Ainsi a-t-on jalonné cette histoire de la musique, tantôt du nom d'un compositeur (Josquin des Prez, Monteverdi, D. Scarlatti, Bach,

Mozart, Beethoven, Wagner), tantôt de la mention d'une technique à ses débuts, ou d'un genre nouveau (« Humbles débuts de la notation en Occident », « Tonalité et basse-continue », « Cantate et Oratorio », « La formation du style instrumental classique » etc.), tantôt du rappel d'un événement social ou politique de portée internationale (« Entrée en scène de l'Italie », « Querelles franco-italiennes »), ou du rôle d'une école d'art (« Romantisme allemand »), tantôt, du nom d'un instrument dont le succès entraîna une transformation du style (« Concerto de soliste », « Tardivement, le violon s'acclimate en France »).

De la succession, en apparence illogique, de ces faits, se dégage un plan très naturel, soumis aux lois de la vie des formes, et très logique. Ce plan se divise en cinq grands chapitres, subdivisés eux-mêmes en paragraphes intitulés : I. Des origines à l'âge pré-classique. — II. L'Age pré-classique. — III. De Bach à Mozart. — IV. XIX^e siècle. — V. L'Époque contemporaine.

Un tel plan joue sur des articulations très souples, donnant occasion à l'auteur d'évoquer, chemin faisant, divers points de controverse; il se fait l'écho, souvent aussi l'arbitre, des discussions les plus récentes concernant, parmi d'autres, l'ancienneté de la polyphonie, l'influence des théories humanistes sur la musique vocale (l'air de cour en particulier), au début du XVII^e siècle, l'interprétation des œuvres françaises, du XVI^e au XVII^e siècle, etc.

Il faut savoir gré à M. Pincherle d'avoir consenti à garder, au plan de l'histoire, toute l'acuité de jugement et la pénétration du grand critique, ce qui l'incite à tenter des rapprochements audacieux entre compositeurs séparés, dans le temps, par de longs intervalles : Josquin des Prez, Monteverdi, J. S. Bach; ou, entre des genres apparentés : les ballades de G. de Machaut et le Lied allemand romantique.

Le ton est celui du récit, mené avec aisance, dans une langue musicale. Il demeure toutefois sous-entendu que le lecteur possède un peu mieux qu'une teinture d'histoire de la musique...

On comprend difficilement, en présence d'un tel livre, dont le texte fourmille de noms propres, de titres, de faits et d'idées, pour quels motifs trop réalistes les éditeurs ont sacrifié l'indispensable index des termes et des noms cités. Le soin porté dans le choix de l'illustration n'excuse pas cette lacune, bien au contraire : aidant à la diffusion d'une œuvre de cette qualité, il en aurait amplifié la portée, qui déjà dépasse de très loin celle d'un livre de luxe.

Denise LAUNAY.

905. — VENDRYES (J.). — Lexique étymologique de l'irlandais ancien (Lettre A). — Dublin, Dublin Institute for advanced studies, Paris, C. N. R. S., 1959. — 25 cm., XXIV-106 p.

L'auteur, spécialiste connu de la linguistique celtique et de la linguistique comparée, livre sous forme de fascicules séparés consacrés chacun à une lettre de l'alphabet, les notes accumulées par lui sur le sujet depuis soixante ans de recherches et d'enseignement. Le modèle suivi est le dictionnaire étymologique de la langue latine d'Ernout et Meillet, adapté à ce langage extrêmement riche mais particulier qu'est l'ancien irlandais, la « langue des poètes » (berla na filed) gaéliques du haut Moyen âge.

L'ouvrage prend pour point de départ le dictionnaire historique de la langue gaëlique entrepris par la « Royal Irish Academy », donnant pour chaque mot des références précises aux textes connus. Un ordre strict est suivi dans le choix des différents termes et des verbes. Des comparaisons prudentes sont faites avec les langues voisines (brittonique, gaulois) ou apparentées (dialectes osco-ombriens, langues germaniques); mais les lacunes de notre connaissance étymologique sont également indiquées.

Roger HERVÉ.

SCIENCES SOCIALES

906. — CAES (Lucien) et HENRION (Roger). — *Collectio bibliographica operum ad jus romanum pertinentium*. Series I. Opera edita in periodicis, miscellaneis encyclopaediisque. Vol. 7. — Bruxelles, Office international de librairie, 1959. — 24,5 cm, 385 p.

CAES (Lucien). — *id.* — Vol. 8/9. — ...1959, 1.088 p.

Depuis notre compte rendu de mars 1958, les volumes 7 et 8/9 de la première partie de cette magnifique bibliographie de droit romain ont paru, le vol. 8/9 sous la seule signature du professeur L. Caes. La disposition est la même que celle des volumes précédents : *Explicatio notarum* énumérant par ordre alphabétique des abréviations les titres complets des périodiques et recueils inventoriés avec date, toison, lieu d'édition, puis l'*Index auctorum* et l'*Index rerum*.

Le vol. 7 dépouille 24 recueils ou périodiques parus en 7 pays divers depuis leur origine jusqu'en 1955/1956, et en outre met à jour jusqu'à cette date les volumes précédents.

Le vol. 8/9 sur ses 1.085 pages en compte 100 pour l'*Explicatio notarum*, et s'occupe plus spécialement de l'érudition italienne. Des centaines de titres nouveaux apparaissent, ainsi que la mise à jour des 7 vol. précédents jusqu'en 1956/1957.

Le vol. 1 de la première série a paru en 1949, nous voici au 9^e. Le vol. 1 de la série 2 consacrée aux thèses françaises imprimées jusqu'en 1948 a paru en 1950. La série 3 qui comprendra tous les autres travaux n'est pas entamée, mais la ténacité des auteurs laisse tous les espoirs permis et il n'y a pas lieu de douter qu'ils n'aillent au bout de leur tâche, forçant l'admiration de tous les bibliographes et la gratitude des romanistes et des bibliothécaires.

Georges THOMAS.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

907. — C.E.R.N. (Organisation Européenne pour la Recherche Nucléaire) — Répertoire des communications scientifiques. Index of scientific publications. 1955-1959. — Genève, Cern, Service d'information scientifique, 1960. — 21 cm, v-78 p.

Toutes les publications : rapports et articles de périodiques, résultant de l'activité scientifique du Cern, sont énumérées dans ce répertoire qui dresse ainsi le bilan des travaux originaux effectués dans cet organisme depuis 1955. Elles sont présentées

en deux listes signalétiques. La première, chronologique, énumère les rapports dans l'ordre de leurs numéros; à partir de 1958, les articles de périodiques, n'étant plus incorporés dans la série normale des rapports, se trouvent cités à part, chaque année, dans l'ordre alphabétique de leurs auteurs. La seconde liste, systématique, regroupe les références dans l'ordre des indices de la Classification décimale universelle, les répétant intégralement sous chacun de ceux qui les caractérisent. Le lecteur peu familiarisé avec la CDU regrettera peut-être qu'un index alphabétique d'orientation n'ait pas été prévu. Cependant, le nombre des indices utilisés étant relativement faible (une quarantaine), il localisera assez rapidement la rubrique recherchée. Un index des auteurs complète l'ensemble. Ne figurent pas dans ce répertoire, les comptes rendus des conférences internationales organisées par le Cern, ni les bibliographies préparées par son Service d'information scientifique, signalés seulement en pages 2 et 3 de couverture.

André CHONEZ.

908. — Chambers's technical dictionary. C. F. Tweney and L. E. C. Hughes, ed. Revised ed. with supplement. — London, W. and R. Chambers, 1959. — 21,5 cm., VIII-1.028 p. (35 s).

Depuis 1940 le dictionnaire technique Chambers a été deux fois mis à jour afin de suivre l'évolution scientifique : primitivement de 960 p., il en compte maintenant 1.028 et donne les définitions de 60.000 mots. Ceux-ci se rapportent à de nombreuses activités scientifiques et techniques dont la liste compte environ 140 termes pouvant se grouper dans les catégories : sciences pures, sciences de l'ingénieur, manufactures, constructions.

Les mots nouvellement introduits sont ceux d'aéronautique : vols supersoniques, missiles guidés, derniers engins aériens; ceux qui concernent les nouvelles substances chimiques : drogues, antibiotiques, produits tinctoriaux, plastiques, insecticides; ceux qui concernent les applications de l'électronique : calculateurs, automation, télévision en couleur. On trouve également les mots récemment utilisés en astronomie et physique nucléaire.

Ce dictionnaire n'est évidemment pas destiné aux spécialistes; il ne donne les définitions que des termes généraux. Sa valeur vient de ce qu'il a été élaboré par des personnalités compétentes : professeurs et ingénieurs. Leur liste, donnée en tête du volume, cite le nom de chacun d'eux suivi de ses titres et de la nomenclature des disciplines dont il s'est chargé. Un appendice de 28 p. contient des tables d'utilité fréquente pour les chimistes, les géologues, les botanistes et les zoologistes.

Yvonne CHATELAIN.

909. — A Comprehensive bibliography on operations research through 1956 with supplement for 1957, with financial support from Case institute of technology and Operations research society of America. — New-York, John Wiley and sons; London, Chapman and Hall, 1958. — 29 cm, XII-188 p. (Operations research society of America. Publications in operations research. N° 4.)

Bibliographie signalétique d'environ 3.000 articles, ouvrages, rapports, procès-verbaux, etc... publiés avant 1957 et relatifs à la recherche opérationnelle. Quelques

articles divers susceptibles de rendre service aux spécialistes de cette discipline sont aussi signalés, les auteurs de la bibliographie prévoyant son extension sous la forme d'une publication qui pourrait être intitulée *Bibliography of statistics, Mathematics, or Economics*. Sont répertoriés tous les articles publiés dans *Journal of the Operations research society of America*, *Operational research quarterly*, *Management science* et *Naval research logistics quarterly*, *Econometrica*, *Journal of industrial engineering* et plusieurs autres revues sont largement dépouillées. Le classement des notices est alphabétique. Pour une lettre donnée, les auteurs regroupent les travaux de langue anglaise, qu'ils font suivre de quelques publications en autres langues.

Toutes les notices bibliographiques sont précédées d'une notation chiffrée destinée à fournir selon un code propre à cet ouvrage quelques renseignements sur les travaux cités : forme, type d'industrie ou d'organisation intéressée, type d'activité à l'intérieur de l'organisation technique utilisée ou décrite, aspects de la recherche, aspects de ses applications.

L'ouvrage comprend aussi un index-matières alphabétique qui regroupe les travaux de recherche opérationnelle sous une quarantaine de vedettes, et un supplément d'une douzaine de pages pour 1957.

Yvonne GUÉNIOT.

910. — Data processing. The Magazine of automatic office methods and management, vol. 2, 1960. — Detroit (Michigan), Gille Associates, Inc., 1960. — 28,5 cm, 52 p.

Le périodique *Punched card data processing*, présenté dernièrement ici-même¹, vient de subir un nouveau et regrettable changement de titre : réduit à *Data processing* à partir de 1960 (volume 2), celui-ci risque de créer une confusion avec la revue trimestrielle publiée à Londres par Iiffe and Sons depuis 1959 (vol. 1, n° 1, janvier-mars 1959) sous ce même titre, par contraction de son titre intégral *Data processing in business and industry*. D'esprit très différent, cette revue anglaise, abondamment illustrée et luxueusement imprimée, s'efforce surtout de présenter à ses lecteurs, les méthodes et matériels employés, par des descriptions et des exemples d'utilisation qui en font, dans ce domaine, une excellente revue de vulgarisation.

André CHONEZ.

911. — EVERS (Norman) et CALDWELL (Dennis). — The Chemistry of drugs. — 3rd ed., rev. a. enlarg. — London, E. Benn, 1959. — 23,5 cm., 415 p. (84 s.).

Depuis la publication, en 1926, de la première édition de cet ouvrage, la pharmacologie et la thérapeutique ont connu une évolution constante. Déjà en 1938, la deuxième édition devait faire état de la chimie des hormones et des vitamines. Avec cette troisième édition, outre les composés synthétiques, une place nouvelle est réservée non seulement aux composés naturels antibiotiques, tubo-curarine et résérpine par exemple, mais aussi à de nouveaux dérivés des composés naturels.

1. Voir : *B. Bibl. France*, 5^e année, n° 6, juin 1960, p. *158, n° 593.

Cet ouvrage, entièrement remanié et révisé, traite donc aussi bien des drogues synthétiques, classées elles-mêmes selon leur emploi thérapeutique, et naturelles identifiées selon leur caractère (alcaloïdes, hormones, antibiotiques, vitamines), de leur structure que de leurs propriétés chimiques. Bien que ne faisant état que des drogues actuellement utilisées, il constitue un ouvrage de référence essentiel pour les pharmaciens et les médecins. Il est simple, précis, s'intéresse surtout à la constitution chimique et aux réactions aux méthodes classiques mais n'insiste pas sur les détails de la préparation d'ordre plus industriel.

Les références bibliographiques sont volontairement très réduites. On notera l'intérêt des deux appendices. Le premier est un index de base terminologique des Codex britanniques avec les équivalents propres et les noms chimiques, le second établit la concordance entre les noms commerciaux et les appellations du Codex. Ouvrage pratique et utile.

D^r André HAHN.

912. — FERGUSON (John). — Bibliographical notes on histories of inventions and books of secrets... — London, the Holland press, 1959. — 2 vol., 22 cm, pl.

John Ferguson, professeur de chimie à l'université de Glasgow consacra une partie de sa vie à collectionner et à étudier les histoires de l'invention et les livres de secrets. Ces derniers peuvent être divisés en plusieurs groupes sans qu'une classification parfaite soit possible. — Collections de secrets de la nature ou traités d'histoire naturelle, de science générale et de cosmogonies, — traités de magie naturelle ou production d'effets secrets en optique, acoustique, magnétisme, etc... par des causes naturelles, — traités de secrets chimiques, pharmaceutiques et médicaux, — traités de secrets physiologiques, — traités de secrets techniques ou artisanaux.

Dans ses notes bibliographiques rédigées entre 1882 et 1916, John Ferguson présente une étude détaillée des histoires de l'invention et des livres de secrets, décrivant leurs différentes éditions du xv^e au xix^e siècle et analysant le contenu des ouvrages avec beaucoup de science.

Des index alphabétiques des livres décrits facilitent la recherche à travers le texte des notes, diverses éditions d'un même ouvrage pouvant être étudiées dans des notes différentes.

Yvonne GUÉNIOT.

913. — GEAR (D^r Harry Sutherland). — World medical research. Principles and practices. — London, Butterworth, 1959. — 25,5 cm., XII-118 + 5 p. (30 s.)

Rédigé par un ancien président du Comité exécutif de l'Organisation mondiale de la santé (W. H. O.), cet ouvrage, le premier des ouvrages consacrés aux aspects internationaux de la recherche médicale et scientifique, est essentiellement consacré aux activités de cette organisation dont le but principal est de lutter contre la misère et la mauvaise santé du monde et de trouver une solution aux problèmes de population et de contrôle de l'industrialisation dans un siècle d'évolution rapide de la médecine, de la science et de la technique.

Après une évocation des découvertes de l'antiquité égyptienne, grecque et islamique et de la période si riche de la Renaissance et des siècles passés en Europe. L'auteur situe au milieu du XIX^e siècle le début des formes de coopération intergouvernementales. De 1851 à nos jours, nous avons vu naître les premières études ayant pour base la recherche médicale, 1^{er} Congrès intern. de statistique (Bruxelles, 1853) la première Commission internationale des épidémies (Vienne, 1874), de la fièvre jaune (Washington, 1881), l'Institut Pasteur de Paris (1888), la « Pan American Sanitary Bureau » (Washington, 1902), l'Office International d'hygiène publique (Paris, 1909) et l'Organisation de la santé de la Société des nations.

En 1946, l'Organisation mondiale de la santé se constitue et son activité se développe rapidement. On lira ici sa constitution, son organisation, ses services de santé, son enseignement, ses recherches médicales et scientifiques, notamment dans les domaines des maladies contagieuses, des insecticides, du cancer et de la nutrition, l'exposé du travail des diverses organisations internationales, des difficultés qui s'opposent aux règlements économiques et sociaux et des questions administratives actuelles et futures.

Les chercheurs retiendront particulièrement les pages relatives aux méthodes et aux programmes de recherches et dans les annexes les listes se rapportant aux séries de rapports techniques et de monographies ainsi qu'aux organisations non gouvernementales associées aux travaux de l'O. M. S.

D^r André HAHN.

914. — GESSMAN (G. W.). — Die Geheimsymbole der Alchymie, Arzneikunde und Astrologie des Mittelalters. Eine Zusammenstellung der von den Mystikern und Alchymisten gebrauchten geheimen Zeichenschrift, nebst einem kurzgefassten geheimwissenschaftlichen Lexikon. 2^{te} Aufl. — Ulm-Donau, Arkana, 1959. — 21 cm, 68-35 p., IV-CXX pl.

L'essentiel de ce petit volume, dont la seconde édition, parue en 1922, vient d'être réimprimée, est constitué par la reproduction lithographique des sigles par lesquels peuvent être figurées quelque cinq cent huit notions alchimiques pour la plupart, et, accessoirement, médicales et astrologiques. Une introduction historique, un lexique d'environ deux cents termes alchimiques et les différentes tables et listes qu'appelle la consultation d'un ouvrage de cette nature complètent le volume.

Il serait déplacé de reprendre, à l'occasion de la reproduction d'une édition parue il y a quarante ans, les critiques que n'a pu manquer de soulever, en son temps, un ouvrage dont le manque de méthode est assez évident. Il n'est toutefois pas inutile de rappeler ses caractéristiques et ses défauts, ne serait-ce que pour en faciliter la consultation. Les symboles sont présentés selon l'ordre alphabétique des termes allemands, répartis cependant en trois suites distinctes sans raison logique apparente; pour pallier l'inconvénient qui en résulte, ils sont regroupés dans deux index, l'un des produits chimiques, l'autre des termes techniques. Les mots allemands sont accompagnés de leurs équivalents latins, français, anglais et italiens, mais seuls les termes latins sont recensés dans un index, unique d'ailleurs. Ces trois index renvoient à la fois aux planches et au lexique alchimique; mais ces dernières références sont

inutilisables, car, reprises probablement telles quelles de la précédente édition, elles ne tiennent pas compte des modifications qu'a subies la mise en page. Une table réunit, autour des quelques sigles-types élémentaires, les renvois aux symboles qui en dérivent; il est bon de préciser que ces renvois, bien qu'exprimés en chiffres arabes, se réfèrent aux numéros des planches, pour lesquels les chiffres romains ont été utilisés.

Il convient surtout d'informer le lecteur que la présence du mot *Moyen âge* dans le titre ne doit pas l'abuser : les sources sont exclusivement des ouvrages imprimés des XVII^e-XIX^e siècles, et tout au plus peut-on parler à leur propos de tradition médiévale. D'ailleurs les symboles de chaque notion alchimique ou médicale, si nombreux fussent-ils (certaines en ont plus de cinquante), ne sont assortis d'aucune indication sur la date et la permanence de leur emploi, ni sur leur origine géographique.

Utilisé néanmoins avec patience et prudence, ce dictionnaire des symboles, tel qu'il est à nouveau présenté, peut apporter un utile concours à tous ceux qui ont à pratiquer les manuscrits médiévaux; à condition de limiter leurs ambitions.

Emmanuel POULLE.

915. — Ghid de documentare in științele medicale. (Guide de documentation dans les sciences médicales). — Bucaresti, Ed. Acad. republ. pop. romîne, 1959. — 20 cm., 131 pp. (Biblioteca academieî republ. pop. rom. Sectia de documentare știintifica.)

Ce petit guide de documentation médicale roumain peut apporter d'utiles renseignements aux bibliothécaires et chercheurs en rapport avec les institutions scientifiques et la république populaire roumaine. En quelques pages, on peut s'informer sur les centres de documentation, les musées, les collections et les instituts de recherches : adresses, collections, publications. On y trouve également les titres des éditions et les centres de diffusion ainsi que les adresses des hôpitaux de Bucarest. Une bibliographie des bibliographies et la liste des publications périodiques médicales, pharmaceutiques et vétérinaires complètent heureusement cette monographie.

D^r André HAHN.

916. — NEEDHAM (Joseph). — Science and civilisation in China... With the collaboration of Wang Ling,... Volume 3. Mathematics and the sciences of the heavens and the earth. — Cambridge, University press, 1959. — 21,5 cm., XLVIII-877 p., fig., pl., cartes, fac.-sim.

Après deux volumes d'introduction consacrés à la géographie et à l'histoire de la Chine, aux échanges entre la Chine et les pays occidentaux, à la pensée chinoise, l'auteur dans ce troisième volume d'un ouvrage qui en comprendra sept, entreprend l'étude systématique des sciences naturelles en Chine : Mathématiques, astronomie, météorologie, géographie, cartographie, géologie, séismologie et minéralogie.

Conformément au plan adopté pour chaque volume, trois importantes bibliographies (pp. 685-802) complètent ce travail :

A. Livres chinois avant 1800. (Pour cette section, l'auteur se réserve de nous fournir les mentions de dates et de collections dans la refonte des bibliographies sous forme de table alphabétique des matières qui figurera à la fin du septième volume.)

B. Livres chinois et japonais, articles de revues depuis 1800.

C. Livres et articles de revues publiés en langues occidentales.

Yvonne GUÉNIOT.

917. — PSCHYREMBEL (Willibald). — *Klinisches Wörterbuch*. — 123-153 Aufl. — Berlin, W. de Gruyter, 1959. — 21 cm, XIV-980 p., 1.385 fig.

Dû à l'initiative d'Otto Dornblüth et continué par le P^r Willibald Pschyrembel, ce dictionnaire clinique de langue allemande compte depuis de longues années parmi les ouvrages classiques. Cette nouvelle édition arrêtée au 31 décembre 1958 fait, comme les précédentes, état des acquisitions les plus récentes de la médecine générale, de la chirurgie et des disciplines spécialisées. Au-delà même de son caractère clinique, l'on y trouve très justement des notices se rapportant aux méthodes de laboratoire et aux noms des auteurs (avec les dates de naissance et éventuellement de décès) dont les travaux ont donné naissance à des types de syndromes ou d'affections. L'étymologie et les synonymes y sont également rappelés.

Aux côtés des dictionnaires de M. Garnier et de V. Delamare pour la langue française ou de Blakiston, de W. A. N. Dorland et de Th. L. Stedman pour les langues anglo-saxonnes dont il se rapproche par la nature des informations, il constitue l'instrument de travail courant que les étudiants et chercheurs consulteront avec profit en langue allemande conjointement avec le H. Dyckerhoff : *Wörterbuch der physiologischen Chemie für Mediziner* ou le C. Hunnius : *Pharmazeutisches Wörterbuch* lorsqu'il s'agit de préciser une définition ou d'éclairer un point particulier d'un texte scientifique.

D'un format pratique, d'une présentation soignée, largement illustré, ce dictionnaire qui ne doit pas être confondu avec les publications utilisées pour la traduction, trouve naturellement sa place dans les bibliothèques médicales.

D^r André HAHN.

918. — RAND CORPORATION [Santa Monica, California.] *Index of publications*, Sept. 1958. — Santa Monica, The Rand corporation, 1958. — 23,5 cm, x-68-16-132-200-18-105 p.

Depuis plusieurs années, la « Rand corporation » s'est attachée à un programme de recherches relatives à la sécurité et à la prospérité des États-Unis et de ses habitants, le travail étant financé par le Ministère de l'air américain, par divers services gouvernementaux et par la Corporation elle-même. Les champs d'études sont variés, allant de l'aérodynamique à la recherche opérationnelle.

Afin de permettre une meilleure diffusion de ses publications, la « Rand corporation » en a publié le catalogue après en avoir déposé un certain nombre d'exemplaires dans des bibliothèques américaines et étrangères qui acceptent d'en assurer le prêt. Ce catalogue comprend trois parties. : l'index-matières alphabétique, — la liste

numérique des *Reports*, *Research Memoranda*, *Papers* et *Translations*, chacun d'eux faisant l'objet d'une courte analyse, — l'index des auteurs.

Yvonne GUÉNIOT.

919. — REICHARDT (Günther). — Sowjetische Literatur zur Naturwissenschaft und Technik. Bibliographischer Wegweiser. 2^{te} erweiterte und verbesserte Aufl. — Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1960. — 22,5 cm., 309 p.

Lorsqu'en 1957 parut la première édition de l'excellent répertoire allemand des périodiques scientifiques et techniques soviétiques, bibliothécaires et documentalistes l'ont accueilli avec soulagement et gratitude. Ils ont trouvé là, à leur portée, un sérieux et précieux instrument d'identification, de nombreux renseignements sur les traductions des documents soviétiques et un moyen de compléter leurs collections. La grande mobilité de ce sujet a rendu rapidement nécessaire une nouvelle mise à jour. Cette deuxième édition comporte plus de 300 pages (la première ne comptant que 180) dont les cinq premiers chapitres (une trentaine de pages liminaires) sont consacrés aux problèmes généraux de la documentation soviétique.

Expert dans ce domaine, l'auteur soulève tout à tour, les problèmes qui lui sont chers : l'exploitation de l'information des pays de l'Est, les difficultés particulières qu'elle présente, les différentes entreprises de traductions¹, — problèmes dont le *Bulletin* a publié en son temps une mise au point sur le plan français².

Avec le chapitre VI nous abordons l'essentiel du répertoire. Il renferme trois groupes de sources soviétiques :

A. Bibliographies et listes des traductions (pp. 34-39).

B. Bibliographies générales. Catalogues collectifs, catalogues généraux et des libraires. Répertoires des périodiques et d'articles de périodiques (pp. 31-50).

C. Un catalogue collectif des périodiques soviétiques reçus par les bibliothèques allemandes (plus d'un millier), traduits et non traduits, suivis d'indications des périodiques et répertoires qui exploitent cette documentation, des centres, des libraires, des répertoires biographiques, des dictionnaires et quelquefois des bibliographies rétrospectives soviétiques (pp. 51-247). L'ensemble est ordonné de la façon suivante : 1. Généralités; 2. Mathématiques; 3. Sciences naturelles; 4. Techniques; 5. Médecine; 6. Agriculture et horticulture; 7. Science forestière, industrie du bois, chasse et pêche.

Les notices sont annotées et commentées. Les listes des sigles des bibliothèques et des centres qui reçoivent ces périodiques, les index d'auteurs, des titres et des matières forment les chapitre VII, VIII et IX (pp. 252-293).

1. — Voir : *B. Bibl. France*, 4^e année, n^o 4, avril 1959, p. 177, n^o 640.

Reichardt (Günther). — Die Oekonomie der Übersetzung (In : *Nachrichten für Dokumentation*. 10 Jhrg. Heft 1, märz 1959, pp. 14-20).

Id. Reichardt (Günther). — Die Oekonomie der Übersetzung. (In : *Revue de la Dokumentation*. Vol. 26, n^o 2, 1959, pp. 50-51.)

2. — Voir : *B. Bibl. France*, 2^e année, n^o 10, oct. 1957, pp. 713-731.

Son classement systématique détaillé, complété par des index alphabétiques d'orientation, confère à ce répertoire un caractère à la fois scientifique et didactique. Du fait même de la richesse exceptionnelle et de sa complexité, il convient moins à une recherche rapide qu'à une consultation approfondie. Les solides compétences et la conscience professionnelle de l'auteur rendront sans doute possibles des mises à jour périodiques dont nul bibliothécaire ou documentaliste intéressé par la documentation soviétique ne pourra désormais se passer.

Ida FOREST.

920. — VITALE (Bruno). — A Bibliography on heavy mesons and hyperons. — Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1960. — 24 cm, VII-142 p.

Cette importante bibliographie signalétique est consacrée aux particules dites « étranges » : mésons lourds et hypérons, dont l'étude constitue actuellement l'une des activités principales de la physique corpusculaire à haute énergie. Il s'agit d'un domaine qui a beaucoup évolué ces dernières années; ceci a amené l'auteur à diviser sa bibliographie en deux tranches chronologiques correspondant au récent changement d'optique intervenu dans l'étude de ces particules. La première partie groupe les références de 1946 à 1956, la seconde, celles de 1957 et 1958. Chacune de ces deux parties comprend deux divisions, respectivement *Mésons lourds* et *Hypérons*, elles-mêmes subdivisées en plusieurs rubriques, différentes dans les deux grandes tranches chronologiques, Sous chacune de ces rubriques, sont présentés d'abord les documents relatifs à des travaux expérimentaux, puis les documents de nature théorique. Les documents intéressant plusieurs rubriques sont intégralement cités sous chacune d'elles. Les notices signalétiques se succèdent dans l'ordre chronologique et, pour chaque année, dans l'ordre alphabétique des titres de périodiques dont elles sont issues. Très concises, elles mettent en vedette le titre de l'article; seul le premier auteur est cité; le titre du périodique, abrégé — une liste des abréviations est donnée en introduction —, est suivi de l'indication du volume et de la première page de l'article. L'auteur, physicien au Centre européen de recherche nucléaire (Genève), avait adopté cette présentation simplifiée dans la bibliographie commencée par lui en 1952 comme auxiliaire de ses propres travaux, et il ne lui était pas possible d'en compléter les notices pour cette publication. Ceci explique l'absence d'index des auteurs, inutile puisqu'il aurait été nécessairement très incomplet, et l'imperfection des notices signalétiques, cependant suffisantes pour permettre l'accès aux documents recherchés. Cette bibliographie n'en est donc pas moins précieuse, grâce surtout au classement systématique et chronologique des quelques centaines de références qui la composent.

André CHONEZ.